

C!RQ

EN CAPITALE

FEMMES DE CIRQUE

UNE RÉVOLUTION
À MAINS NUES

DOSSIER

FOCUS

**LE CIRQUE PEUT-IL
AIDER LES MIGRANTS ?**

PICTOS

**ÉQUIPE-TOI BIEN
(OU COMPTE TES DENTS)**

DU BOUT DU MONDE

**JESSIKA, UN RÊVE
EN PALESTINE**

INTENSE
ET SANS
COMPROMIS

Wolubilis

Smoke & Mirrors

The Ricochet Project

17 avril. '18

02 761 60 30 – wolubilis.be

© K. RUSSEL



WOLUBILIS
Cours Paul-Henri Spaak I
1200 Woluwe-Saint-Lambert
Belgique

LE SOIR

LE VIF

la 1ère



Woluwe
Saint-Lambert
La culture
dans tous
ses états !

La culture sort du cadre



Le rideau se lève sur la culture ! Rendez-vous chaque jour dans nos pages et dans le MAD du mercredi. Au sommaire : interviews, critiques, nouveautés sans oublier les choix étoilés de la rédaction en cinéma, théâtre, musique, expos, spectacles... Bravo, bravissimo à la culture avec Le Soir.

LE SOIR

DÉCRYPTE • ENQUÊTE • RÉVÈLE

[LESOIR.BE/ABONNEMENT](https://lesoir.be/abonnement)



CIRQUE DU SOLEIL®



Le *Cirque du Soleil*® recherche de **nouveaux talents!**

ARTISTES DE CIRQUE

TOUTES LES DISCIPLINES – NUMÉROS ORIGINAUX ET INNOVATEURS

Pour en savoir plus sur les possibilités de carrière :

[CIRQUEDUSOLEIL.COM/JOBS](https://www.cirquedusoleil.com/jobs)



[FACEBOOK.COM/CIRQUEDUSOLEILCASTING](https://www.facebook.com/cirquedusoleilcasting)



[INSTAGRAM.COM/CIRQUEDUSOLEILCASTING](https://www.instagram.com/cirquedusoleilcasting)

 Un monde de talents





MÉMOIRE(S)

VARIATIONS ACROBATIQUES SUR UN OUBLI PROGRAMMÉ

COMPAGNIE LE POIVRE ROSE
MAR 9/01, 20H • MER 10/01, 20H • IHIO
PREMIÈRE BELGE

Après leur fascinant premier spectacle «Le Poivre Rose» accueilli à La Piste aux Espoirs en 2015, la compagnie présente sa nouvelle création, «Mémoire(s)».

maison **culture** tournai
www.maisonculturetournai.com

AUSSEI 13 ET 14/03 À 21H, DANS LE CADRE DU FESTIVAL UP! - LES HALLES DE SCHAEERBEEK

© Antonette Chaudron

C!RQ

EN CAPITALE

Le magazine de la vie circassienne bruxelloise
www.cirquencapitale.be

Édition

Espace Catastrophe
Centre International de création des Arts du Cirque
Rue de la Glacière, 18 — 1060 Bruxelles
02 538 12 02 — cirqmagazine@catastrophe.be

Éditeur responsable Benoît Litt

Rédacteur en chef Laurent Ancion

Brainstormers Laurent Ancion, Gilles Bechet, Benjamin «Benji» Bernard, François Dethor, Loïc Faure, Gaspard Herblot, Cindy Izzarelli, Isabelle Jans, Benoît Litt, Catherine Magis, Isabelle Plumhans, Thomas Predour, Valentin Pythoud, Valentine Remels, Kenzo Tokuoka, Lennert Vandenbroeck

Ont collaboré à ce numéro

Équipe rédactionnelle Laurent Ancion, Gilles Bechet, Laurence Bertels, Catherine Makereel, Nicolas Naizy, Isabelle Plumhans

Illustrations Laurent Ancion, Loïc Faure **Recherche**

images Laurent Ancion **Crédits Images** Laurent Alvarez, Arthur Ancion, Jean-Luc Beaujault, Benjamin Boar, Bernard Boccara, Jean-Christophe Bordier, Clowns sans Frontières, Sylvain Frappa, Marie Frecon, Ian Grandjean, Frederick Guerri, Kai Hansen, Jeff Humbert, Bartholomeo La Punzina, Massao Mascaro, Marion Piry, Philippe Remels, Pierre Ricci, Jonah Samyn, Luis Sartori do Vale, Dominique Secher, Sarah Torrisi - Province de Liège, Victoria and Albert Museum - London. L'éditeur se tient à la disposition des auteurs ou des ayants droit pour ce qui concerne d'éventuelles sources iconographiques non identifiées. **Graphisme** ekta - www.ekta.be

Impression Hayez Imprimeurs **Tirage** 4.000 exemplaires

Publicité Lovina Debowski administration@catastrophe.be

Trimestriel N° 14 : janvier > mars 2018

À venir : N°15 : avril > juin 2018, N° 16 : juillet > septembre 2018, (N° allégé avec les agendas de l'été et de la rentrée).

N°17 : octobre > décembre 2018. N° ISSN 0772-2680

© Espace Catastrophe 2017. Tous droits de reproduction réservés.

**Formations
professionnelles
artistiques**



BALTHAZ-AR
CENTRE DES ARTS DU CIRQUE

**Formation Artiste
de cirque et du
mouvement
certificat niveau III**



Photo : Sébastien Martin par Corinne Gal

**Préparation aux
écoles
supérieures**

Renseignements
www.balthazar.asso.fr
info@balthazar.asso.fr
04 67 42 28 36

Sélections

Dossier : envoi avant le 06/04/2018

Auditions : juin 2018

Spectacles à Montpellier

Printemps des Comédiens : juin 2018

Stage intensif

acrobatie, danse, jeu d'acteur

du 2 au 6 juillet 2018

Possibilité de financement Région



C!RQ en CAPITALE est le magazine de la vie circassienne bruxelloise. Il rend compte de l'actualité du cirque contemporain et plonge au cœur d'un « boom » qui touche tous les secteurs : spectacles, festivals, stages, formations, projets sociaux, etc.

C!RQ en CAPITALE est un projet initié et porté par l'Espace Catastrophe, Centre International de création des Arts du Cirque (Bruxelles). L'édition du magazine s'inscrit dans une large palette d'actions création, transmission, diffusion et promotion] élaborées depuis 1995 en faveur du développement du cirque contemporain.

La rédaction en chef a été confiée à un journaliste professionnel qui garantit l'indépendance et la liberté éditoriale du magazine, et la rédaction des sujets est réalisée par des journalistes/auteurs qui assument la responsabilité des reportages et du contenu de leurs articles. Pour nourrir la recherche des sujets, un collectif ouvert de « brainstormers », spécialistes du secteur, se réunit en amont de chaque édition.

C!RQ en CAPITALE paraît 4 fois par an [3 numéros complets & un numéro allégé en été avec les agendas estivaux] et est tiré à 4.000 exemplaires. Le magazine est disponible gratuitement via nos points de dépôt, sur abonnement postal [gratuit], et est consultable en ligne [version pdf ou sur lssuu]. Pour accéder à notre formulaire d'abonnement, à la liste des points de distribution et à l'ensemble des numéros parus, rendez-vous sur www.cirquencapitale.be.

C!RQ en CAPITALE reçoit le soutien de la Cocof [secteur Culture], la Région de Bruxelles-Capitale [Actiris] et la Fédération Wallonie-Bruxelles [Promotion de Bruxelles]. Les recettes publicitaires et les apports de l'Espace Catastrophe [fonds propres, ressources humaines, administration & gestion] viennent compléter les moyens nécessaires à l'édition du magazine.

Pour communiquer vos actualités, vos projets ou tout autre idée/proposition, n'hésitez pas à contacter la rédaction : cirqmagazine@catastrophe.be.



ssier

FEMMES DE CIRQUE

13

FEMMES DE CIRQUE

© FREDERICK GUERRE

**LE BON VÊTEMENT
POUR LE BON GESTE**

SEMMAMA JONGLE HAUT ET BRUXELLES GRIMPE VERS UP!

**MAGGY JACOT
ET AXEL DE BOOSERÉ**

LE CIRQUE, UN OUTIL POUR L'AIDE AUX RÉFUGIÉS ?

**DU NEUF ET DU VIF
AU RAYON CREATION**

JESSIKA DEVLIEGHERE DE RETOUR DE PALESTINE

À VOIR, À FAIRE, À DÉCOUVRIR

Considérant le nombre d'individus sur Terre, l'égalité entre femmes et hommes est quasi parfaite. La population mondiale compte 49,6% de femmes et 50,4% d'hommes. Avec l'âge, l'écart s'inverse : au-delà de 54 ans, les femmes sont plus nombreuses. Et l'on sait que 8 centenaires sur 10 sont des femmes (80% donc).

Dès lors, peut-on savoir pourquoi les femmes semblent invariablement traitées comme une minorité ? Pourquoi subissent-elles des pressions continues sur leurs libertés ? Leurs choix ? Leur salaire ? Leur image ? Comme on dit, poser la question, c'est y répondre : par la construction patriarcale de notre société, les hommes se sont invariablement approprié le pouvoir. Fadaïses ? Prenons un exemple au hasard. À Bruxelles, il suffit de lever le nez pour le constater : lorsqu'une rue porte le nom de quelqu'un, il s'agit d'un homme dans près de 9 cas sur 10. Et les femmes ? Aux fourneaux ?

Les choses bougent. Le pouvoir change de main. L'affaire «Weinstein» a donné le courage du témoignage à des femmes harcelées. On voit monter une onde de choc de refus collectif du silence, jusqu'ici, à Bruxelles, où un théâtre a congédié un directeur dont les actes étaient inacceptables. Le combat féministe ne date pas d'hier. D'abord politique (on se rappellera qu'en Belgique, le droit de vote n'a été «accordé» aux femmes qu'en 1948), puis social, ce combat touche aujourd'hui à la sphère intime. Il est toujours à recommencer; toute victoire individuelle est la victoire de tous (oui de tous, pas seulement de toutes, car il ne s'agit pas d'une guerre, mais d'un projet de société).

Sans attendre ces ondes de choc, plus modestement sûrement, notre rédaction réfléchissait depuis très longtemps à un dossier « Femmes de cirque », car il faut savoir se regarder dans un miroir sociétal. Nous avons aiguisé nos questions : le cirque est-il progressiste ou pas du tout ? Reproduit-il les clichés du mâle dominant ? Observe-t-on plus de parité hommes-femmes parmi les métiers du secteur ? Le cirque ne comprend-il que le muscle ? Comme à chaque numéro du magazine, nous avons rencontré une foule d'interlocuteurs, qui partagent librement leur opinion et nous invitent à remettre nos certitudes en cause.

Et si vous avez un chouette nom de circassienne à suggérer pour une plaque de rue, contactez la Ville de Bruxelles: elle œuvre depuis 2014 à la féminisation toponymique... Ca l'encouragera. ●



L'HABIT FAIT LA

Au cirque, on ne rigole pas avec les vêtements. Pour garantir la sécurité de l'acrobate ou le confort de son geste, chaque discipline a ses exigences. Parviendrez-vous à retrouver la logique dans notre quizz visuel? Faites preuve d'un peu de discipline(s): il y va parfois de vos dents.

Par LOÏC FAURE et LAURENT ANCION

Relie la discipline (chiffre) à son bon vêtement (lettre)

DISCIPLINE

1 Jonglerie

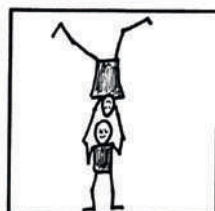


Manipuler des objets sans qu'ils tombent au sol



À éviter Les vêtements trop amples qui empêchent tout mouvement

2 Main à main



Réaliser des portés à plusieurs

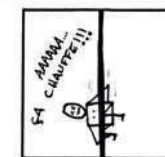


À éviter Le T-shirt trop ample ou la robe qui tomberait sur la tête du voltigeur et du porteur

3 Mât chinois



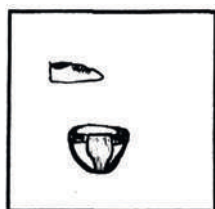
Grimper, glisser, faire des figures sur un poteau vertical



À éviter Pratiquer le mât tout nu

VÊTEMENT

A



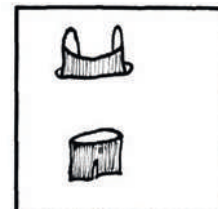
Des chaussons (propres, sans poussière ni humidité) et la coquille homme/femme (très utile en cas de mauvaise chute).

B



Des guêtres hautes fabriquées sur mesure, pour une protection contre les brûlures et une meilleure adhésion.

C



Vêtements moulants pour faciliter le passage des objets sous les bras ou les jambes. Pas de poche, pour éviter de s'y tordre les doigts. Pas de chaussure, si la discipline se pratique avec les pieds.

POIGNE

SCORES

1 POINT PAR BONNE RÉPONSE.

Moins de 1 point. Votre vocation est touchante, ne vous découragez pas ! Mais préférez peut-être une carrière moins acrobatique. Au passage, évitez les escaliers, les marteaux et toute pratique qui implique le moindre mouvement.

1 à 5 point(s). Excellente moyenne. Votre sens pratique, combiné à votre expérience, vous rend à peu près tout terrain. Bien sûr, évitez les disciplines où vous vous êtes trompé, sauf si c'était volontaire (bravo pour votre audace).

6 points. Que dire. Félicitations. Vous êtes de ceux qui avez le mieux déchiffré nos dessins pourtant assez expérimentaux. Vous alliez donc prudence, esprit logique et œil de lynx. Avancez d'une case.

Plus de 6 points. Bravo ! Mais il n'y avait pourtant que six questions. Peut-être avez-vous oublié un vêtement important (vos lunettes par exemple ?)

Les modes, les goûts et les couleurs ont beau varier dans le temps, les pratiques du cirque exigent depuis toujours un équipement vestimentaire spécifique, que l'on retrouve d'ailleurs un peu partout à travers le monde, à travers les différentes cultures. Logique : il ne s'agit pas d'un simple décorum, mais d'un équipement qui va garantir (parfois discrètement) la sécurité élémentaire de celui qui réalise la figure. Connaissiez-vous les nécessités qui s'imposent ? Imaginons que votre tour soit venu : pour chaque discipline, tentez de trouver le vêtement qui lui correspond idéalement, en vous aidant de nos conseils. Pour les bonnes réponses, faites le poirier ou retournez le magazine. ●

Réponses

1C, 2F, 3E, 4A, 5D, 6B.

4 Fil de fer



Marcher sur un câble tendu



À éviter La chute mal placée

5 Monocycle

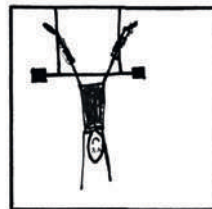


Rouler sur un vélo à une roue

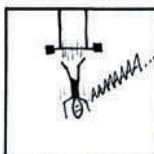


À éviter La robe, qui se prend dans les pédales. N.B. Kenzo Tokuoka y arrive, avec des arceaux libérant totalement ses mouvements (voir dessin)

6 Trapèze

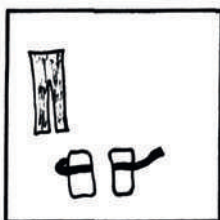


Réaliser des figures en hauteur, sur une barre horizontale



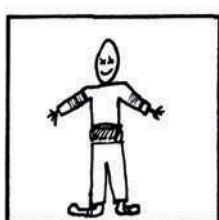
À éviter Se tartiner les jambes de beurre avant d'exécuter la figure

D



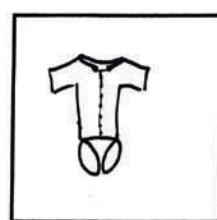
Pantalon moulant ou jambes nues, avec éventuellement des protège-tibias.

E



Pull recommandé, avec un pantalon en grosse toile ou des collants, des protections bras/ventre et des chaussures dont la semelle accroche bien.

F



Chemise ou T-shirt avec élastique à enfiler sur les jambes, évitant ainsi que le vêtement se retourne.



Semmama,
novembre 2017

Cirque social

EN TUNISIE, DU CIRQUE COMME UN APPEL D'AIR

LAURENT ANCION

Très rares sont les hommes politiques à s'aventurer dans cette région sinistrée du centre-ouest de la Tunisie, au pied de la chaîne de montagne du Chambi, encore infestée par les terroristes islamistes. En novembre dernier pourtant, même Hatem Ben Salem, le nouveau ministre de l'Education Nationale, a tenu à faire le déplacement à Semmama : il voulait voir le spectacle de cirque qui résultait des quelques jours de stage donné par une petite équipe... belge. C'est en effet dans cette région où la population est totalement laissée pour compte que Lisbeth Benout, figure du cirque bruxellois (elle a créé l'Enac, future Esac, en 1996), a rêvé d'une formation pour les enfants. Avec un succès éclatant : « *On avait prévu 20 participants, il y en a eu 80. On s'est adapté !* », rigole-t-elle. Dans sa valise, des bouts de ficelle : 3 monocycles, une dizaine d'échasses, quelques cerceaux et une grosse caisse de balles de tennis. Et deux complices : Mathieu Moerenhout et Jean-Pierre Pagliari, des Volcanics. « *On a reçu un accueil généreux, chaleureux, heureux* », s'exclame l'initiatrice. « *Les enfants voulaient vivre l'instant présent, ils voulaient tout essayer. Jean-Pierre s'est concentré sur l'acrobatie, Mathieu sur le monocycle et le jonglage. On a vécu une semaine incroyable. À 7h30, les enfants, âgés de 4 à 18 ans, étaient tous là. Certains faisaient 4 ou 5 km à pied. Les derniers jours, certains ont fait les trajets en monocycle.* » C'est dans l'élan du Centre Culturel des Montagnards, qui se bâtit à Semmama sous l'impulsion d'Adnen Helali, que ce projet de cirque a vu le jour. Pour Helali, licencié en langue française, prof de théâtre, c'est en luttant contre l'obscurantisme, « *fléau du Chambi* », qu'on luttera contre le terrorisme. « *La priorité, ce sont les enfants* », martèle également Lisbeth Benout. Elle a d'ailleurs profité de la présence du ministre au petit spectacle final pour le rappeler : « *Il ne tient qu'à vous de faire de vos diamants de la montagne quelque chose de brillant. La balle est dans votre camp* », a-t-elle indiqué à dessein. Car l'aventure, jusqu'ici soutenue par un financement participatif, est appelée à se développer. La Fondation Terras Rambourg, mécène privé soutenant déjà le développement du centre culturel, pourrait confirmer son engagement. Et un échange est en train de se révéler entre petits élèves de Semmama et de Bruxelles, avec l'aide d'une institutrice primaire de notre capitale. « *Pour déjouer les préjugés, il faut se rencontrer ; que l'enfant de Bruxelles connaisse l'enfant de Semmama, et inversement* », estime Lisbeth. « *On me dit : 'Comment peux-tu aller là-bas ? Tu n'as pas peur ?'. Je me demande plutôt comment je pourrais ne pas y aller !* » ●

Sur Facebook : <Les Petits Troubadours de Semmama>.

[ACCESSOIRE]

LE MOT

L.A.

En français courant, l'« accessoire », c'est ce qui n'est pas essentiel : une « chose secondaire », définit Le Larousse qui précise en guise d'exemple : « *Laissons l'accessoire de côté.* » Il en va bien autrement au cirque, où il est vivement déconseillé de laisser l'accessoire de côté, dans sa camionnette par exemple. Le mot renvoie en effet à un « élément nécessaire à la représentation ». Ce sont les balles du jongleur, les objets truqués du magicien,... De façon générale, les agrès eux-mêmes peuvent être nommés « accessoires », puisqu'ils constituent des objets essentiels à la représentation. Vu leur volume, ils répondront plus souvent au nom global de « matériel ». Un matériel auquel le circassien veillera comme à la prunelle de ses yeux, puisqu'en dépendra toujours sa sécurité, qui n'a rien d'accessoire. En Belgique francophone, tous les spectateurs de Veronique Castanyer, associeront le mot avec son personnage de Monsieur Clément : un clown de reprise qui dévoilait une passion dévorante pour les cordages et autres mousquetons, toujours prêt à les embrasser lors de ses interventions, au grand cri d'« *Accessoire !* ». ●

Événement

UN "FOCUS CIRQUE" POUR PROMOUVOIR BRUXELLES À L'INTERNATIONAL

L.A.

L'art, un atout majeur pour faire rayonner Bruxelles à l'international ? Cela ne fait aucun doute pour le Ministre Rachid Madrane, en charge de la « promotion de Bruxelles » à la Fédération Wallonie-Bruxelles. En 2016, son ministère mettait l'art contemporain à l'honneur avec le festival « Indiscipline » à Paris. En 2017, c'est la danse contemporaine qui a été retenue pour promouvoir les artistes bruxellois à Berlin. Cette année (et précisément de mars 2018 à mars 2019), c'est un « focus cirque » qui se prépare, en collaboration avec Visit Brussels. Au menu ? Des actions à l'étranger, mais aussi dans notre capitale. En France et en Italie se construit une tournée conjointe de huit compagnies bruxelloises, sous la houlette des Halles de Schaerbeek. À Bruxelles, un soutien accru sera donné à plusieurs événements circassiens, notamment l'organisation du Fresh Circus #4 et du Festival UP! en mars (lire ci-contre), le Festival Hopla! et l'inauguration de la nouvelle implantation de l'Esac en avril,... On sait que, depuis 2015, le même ministère soutient la présence d'une compagnie circassienne bruxelloise au Festival d'Avignon. Ce « focus cirque » vient confirmer la foi dans la discipline. « *Le cirque est devenu, ces dernières années, un des plus belles cartes de visite de Bruxelles au niveau national mais surtout à l'international* », commente Rachid Madrane. « *La Région bruxelloise constitue un formidable vivier de talents circassiens. Elle regorge d'atouts pour se positionner comme une des capitales mondiales du cirque.* » Voilà un credo qui devrait réchauffer les circassiens de tout bord, en ces temps incertains... ●

TELEX - FRESH CIRCUS#4 prend ses quartiers à Bruxelles. L'événement phare du réseau européen Circostrada sera pour sa quatrième édition coorganisé par l'Espace Catastrophe & Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse. C'est la première fois que cet important rendez-vous du cirque contemporain se tient hors de France. Pendant trois jours (du 13 au 15 mars, en ouverture du Festival UP!), artistes et professionnels venus d'Europe et d'ailleurs se retrouveront au Théâtre National pour échanger idées et expériences autour du thème « MORE THAN CIRCUS! ». Ils scruteront l'image du cirque aujourd'hui et toutes les initiatives innovantes qui témoignent de sa créativité et de sa diversité. Infos : www.circostrada.org

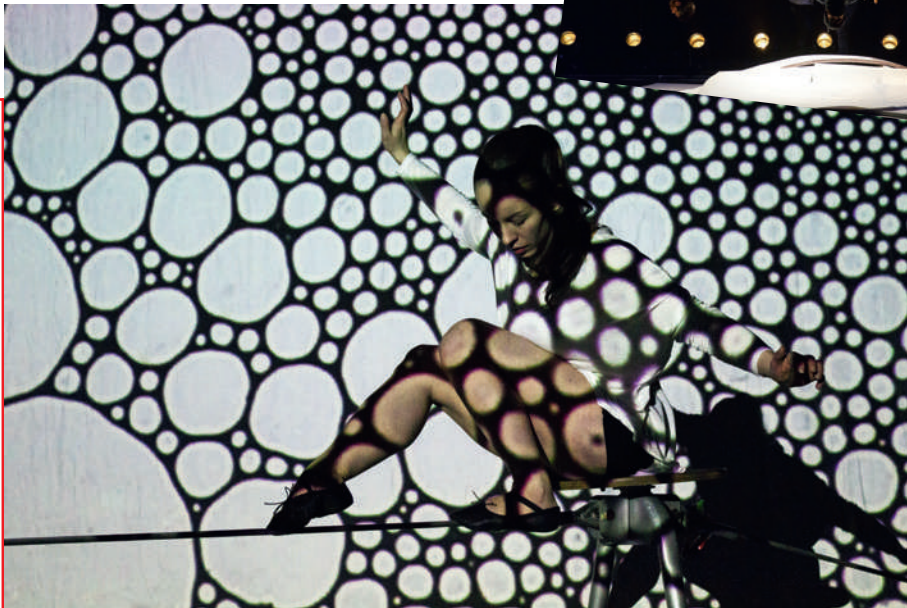
250

LE CHIFFRE

IL Y A 250 ANS NAISSAIT LE CIRQUE MODERNE

L.A.

L'idée de génie fera florès : le 9 janvier 1768, Philip Astley, un ancien militaire, est le premier à faire galoper ses chevaux en rond, dans un champ joutant son école d'équitation, à Londres. Le cirque dit « moderne » est né le même jour que cette piste circulaire – il y a donc 250 ans tout juste. Le public est immédiatement conquis. Audacieux créateur et cavalier hors pair (et fort bel homme, selon les témoignages de l'époque), Astley a l'idée de réunir en un seul spectacle trois disciplines très prisées : l'art équestre, l'acrobatie et la pantomime. Son flair financier fait le reste (de même que les talents multiples de son épouse Patty, comme on le lira en page 12). Il construit sa propre structure de bois et fait payer l'entrée. Cet art nouveau va se répandre à travers le monde comme une traînée de poudre, universalisant les codes qu'il a établis : la veste rouge rappelant l'uniforme militaire, la « nouveauté » de la surprise et du jamais vu, les garçons de ferme devenus « clowns » et, bien sûr, la piste d'un diamètre de 13 mètres : une dimension « étalon » définie par la longueur de la chambrière avec laquelle travaille le dresseur qui se tient en son centre et fait tourner les chevaux. Le reste appartient à l'histoire : l'hypertrophie du genre, à la fin du XIXe siècle, avec d'énormes cirques itinérants comme le « Barnum & Bailey » (USA), la déconfiture commerciale avec l'avènement d'autres loisirs comme le cinéma puis la télévision, la transformation en « cirque traditionnel » dont subsistent encore de solides tenants, notamment en Allemagne et en France. Délié de ce modèle, mais s'y confrontant néanmoins, le « nouveau cirque », à taille humaine et sans animaux, naîtra quant à lui dans la mouvance de Mai 68 et du renouveau folk. Il fête donc ses 50 ans, dans le même élan. ●



«Portmanteau», de Mira Raval et Luis Sartori do Vale.

Festival

UP!, TOUJOURS PLUS HAUT

GILLES BECHET

Pour sa quinzième édition, la biennale internationale de cirque UP! continue à prendre de la hauteur. L'ADN du festival concocté par l'Espace Catastrophe encourage toujours un cirque de création, inventif, diversifié, inscrit dans le monde d'aujourd'hui et ouvert sur de multiples disciplines, que ce soit le théâtre, la danse ou les arts plastiques. Au programme, 30 spectacles dans 13 lieux partenaires bruxellois, avec 8 créations et 10 premières belges. « Nos axes de programmation tiennent compte tant des exigences artistiques que de la part de risque », définit Catherine Magis, directrice artistique de l'Espace Catastrophe. « Nous privilégions les spectacles qui font vibrer et qui agitent tous les sens. »

Le festival est aussi une vitrine de l'évolution des arts circassiens dans la diversité des expressions et dans les croisements audacieux des genres, des gens et des techniques. Dans cet élan fédérateur et mobilisateur, UP! est logiquement le carrefour de rencontres tout azimut : entre artistes de différentes disciplines, entre artistes et public ou entre artistes et professionnels !

« Comme on n'a toujours pas de lieu 'rassembleur', on invente pas mal de stratagèmes pour accueillir et susciter toutes ces rencontres sur différents lieux du festival. À Koekelberg, notre future commune d'adoption, on veille à entretenir un lien avec la population. On y verra des spectacles dans le Parc Victoria, des ateliers participatifs et une collaboration avec l'Ecole des Ursulines qui ouvrira les futures Humanités Cirque. » Cette année, Bruxelles accueillera après Paris le séminaire Fresh Circus, lieu de rencontre et d'échange international des professionnels du cirque (lire ci-dessus), une autre belle opportunité pour le milieu circassien belge. Et parmi la multiplicité des spectacles à l'affiche du festival, on en pointera trois, à nos yeux inmanquables. Naga Collective est une compagnie basée à Bruxelles qui rassemble quatre circassiennes venues du nord et du sud, du chaud et du froid. Dans *Persona*, leur premier spectacle, elles amorcent par leurs corps un dialogue entre les parts cachées et affichées de leurs personnalités. Autre création, *Portmanteau* de Luis Sartori do Vale est une rencontre onirique de l'équilibre, de la jonglerie et des arts plastiques, un moment suspendu entre les mouvements et les images. En première belge, *Somos* de la compagnie franco-colombienne El Nucleo explore avec énergie et émotion la force du collectif. C'est ensemble que les six acrobates-danseurs ont appris, enfants, les bases de leur art dans les rues de Bogota. ●

Festival UP!, Biennale internationale de cirque de l'Espace Catastrophe, du 12 au 25/03, en 13 lieux, à Bruxelles ; www.upfestival.be

Le cirque vu par...

MAGGY JACOT

AXEL DE BOOSERÉ

Propos recueillis
par LAURENT ANCION

“

Depuis toujours, le cirque nous attire et nous inspire. Nous avons d'ailleurs pour projet (encore en forme de grand point d'interrogation !) de créer un spectacle qui unisse le cirque au théâtre. Notre langage scénique est hybride : il se nourrit des différentes formes des arts de la scène. Ne pas se contenter d'un code, plonger dans chaque séquence d'un spectacle comme sur un terrain de jeu où tous les genres sont permis : nous jubilons à offrir un cocktail joyeux, que l'on rêve toujours impertinent et ludique !

C'est dans nos premiers spectacles que l'influence circassienne est la plus visible. Outre le lien de parenté suggéré par le chapiteau dans lequel se déroulaient nos premiers projets, nous nous sommes clairement inspirés des numéros de cirque comme matière de jeu révélant le propos du texte, par exemple pour une séquence de femme sans tête... Dans le cabaret d'*Éclatsd'Harms*, on pourrait presque dire que nous faisons alors occasionnellement de la « magie nouvelle », ces événements magiques mettant en place l'univers dans lequel se déroule l'histoire. Ces mélanges, qu'ils viennent du cirque, de la marionnette, des arts plastiques ou de la musique, ne sont

jamais pour nous une simple épice : ils nourrissent le sens.

Si, dans nos créations, le langage du corps est aussi important que celui de la parole, nous n'avons pas encore collaboré en direct avec des circassiens. Mais nous multiplions nos recherches et nos rencontres, nous allons voir un maximum de spectacles... Ce qui nous fascine avec le cirque, c'est sa capacité à transmettre une émotion qui ne passe pas par les mots, mais par le corps. Nous voudrions intégrer à notre travail cette expression qui touche à l'indicible. Est-ce que ça marcherait si ce langage côtoyait le dicible des mots ? Est-ce que le langage uniquement physique est compatible avec une narration textuelle ?

Tous nos spectacles précédents, chacun à leur façon, sont le fruit d'une recherche sur l'onirisme fantastique. Un univers volontiers expressionniste, séquencé, mélangé, mis en place par l'alliage de la scénographie, des éclairages, du son, des costumes, du jeu d'acteur... Nous pensons que grâce au cirque, nous pourrions aller beaucoup plus loin dans ces recherches de réalités altérées et décalées – toujours au profit d'une histoire à raconter. • ”

BIO XPRESS

Co-fondateurs de la compagnie Arsenic (*Le dragon*, *Éclatsd'Harms*, *Le géant de Kaillass*,...), Maggy Jacot (plasticienne, scénographe, costumière) et Axel De Booséré (metteur en scène et par ailleurs directeur du Festival de Spa) animent aujourd'hui la Compagnie Pop-Up. Ils y poursuivent en binôme un passionnant travail de recherche sur les formes, forgeant un théâtre délié du réalisme et toujours porteur de sens. ●

14 Histoire(s) de femmes

16 Ceci est mon corps

18 Mère et acrobate

20 La scène au féminin

22 La parité à conquérir

Pourquoi interroger la place des femmes dans le cirque? Parce que certains combats sont toujours à recommencer. Le secteur est-il macho? Paritaire? Reproduit-il les stéréotypes ou les défie-t-il? Tout n'est-il qu'affaire de muscles? Où l'on découvre avec surprise que le cirque s'esquisse parfois comme le laboratoire d'une société plus égalitaire.

Un dossier de CATHERINE MAKEREEL, ISABELLE PLUMHANS et LAURENT ANCION

Laura Mété, acrobate en pôle acrobatique et mât chinois. Cette photo est extraite d'une série de portraits titrée « Femmes de cirque », menée depuis plusieurs années par Frederick Guéri (à voir sur Facebook : <Femmes de cirque>).

FEMMES DE CIRQUE

UNE RÉVOLUTION À MAINS NUES

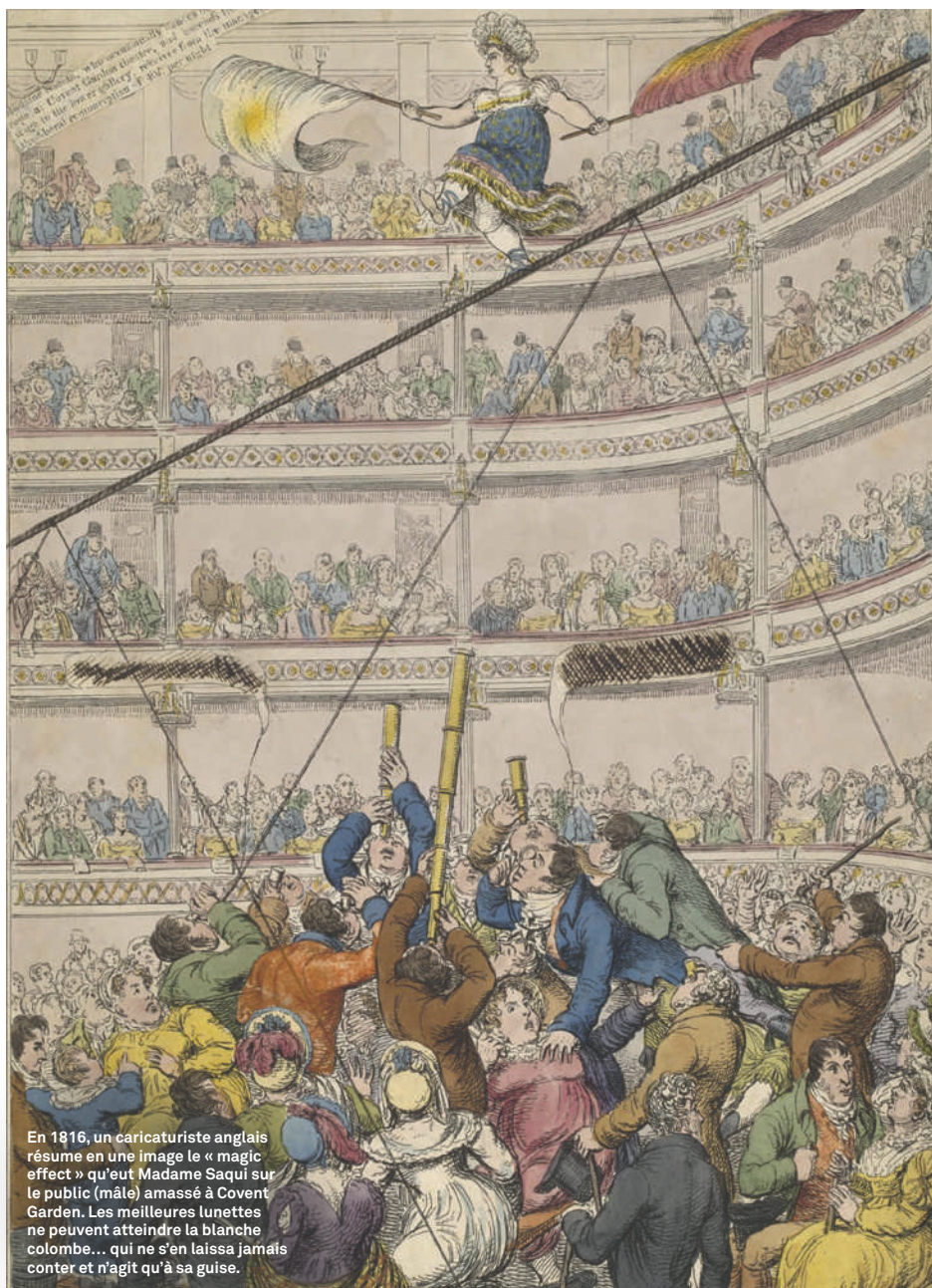
LE CIRQUE : UNE HISTOIRE DE FEMMES

Depuis ses origines, le cirque transgresse les images de l'homme et de la femme, joue avec les codes du genre, notamment parce qu'il oscille sans cesse entre la force, généralement jugée comme une qualité masculine, et la souplesse, associée plus souvent au corps féminin.

Par CATHERINE MAKEREEL

Pourquoi l'Histoire a-t-elle retenu le nom de Philip Astley, grand écuyer du 18^e siècle, quand il s'agit de dater le début du cirque moderne, et non de son épouse Patty, qui a contribué tout autant que lui à imaginer la piste et ses attractions telles qu'on les connaît aujourd'hui ? Et pourquoi, au contraire, quand il s'agit de se remémorer les bêtes de foire et autres phénomènes grotesques qui ont aussi accompagné l'histoire du cirque, se souvient-on cette fois de la femme à barbe, de la femme-tronc ou de la femme-obèse, alors que l'imaginaire collectif semble avoir effacé de sa mémoire l'homme-lion, l'homme-chien ou l'homme-squelette, squattant pourtant à parts égales les « side-shows » de l'époque ? L'homme serait donc le faiseur et la femme, juste bonne à (s')exhiber ? Et si on jetait un petit coup d'œil dans les annales du cirque pour remettre quelques pendules à l'heure ?

Pour retrouver la trace historique de la première circassienne, doit-on remonter aux jongleuses égyptiennes qui accompagnaient les rites funéraires autour des sépultures princières de Beni Hassan ? Ou faut-il s'attarder sur ces gladiatrices romaines qui combattaient dans l'arène au 4^e siècle de notre ère ? Ces dernières, femmes de notables fatiguées d'être reléguées au dernier rang, loin derrière leurs maris, avaient décidé de descendre dans le cirque, déjà en sable à l'époque, pour mener une petite révolte. « Elles



En 1816, un caricaturiste anglais résume en une image le « magic effect » qu'eut Madame Saqui sur le public (mâle) amassé à Covent Garden. Les meilleures lunettes ne peuvent atteindre la blanche colombe... qui ne s'en laissa jamais conter et n'agit qu'à sa guise.

© VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDON.

“ MÊME DANS LES FAMILLES DE CIRQUE TRADITIONNEL, GÉNÉRALEMENT DIRIGÉES DE FAÇON TRÈS AUTORITAIRE PAR DES HOMMES, ON A VU ÉCLORE DES PERSONNAGES FÉMININS TRÈS FORTS. ”

MARIKA MAYMARD, historienne.

se battaient sans casque pour être sûres qu'on les reconnaît», sourit l'historienne Marika Maymard, spécialiste de l'histoire du cirque. «Leurs maris étaient tellement honteux que l'empereur a dû taper du poing sur la table et leur interdire de reparaitre dans l'arène.» Preuve que dès les origines, les femmes ont teinté de révolte leur histoire avec le cirque, sans rapport avec les assistantes potiches et faire-valoir pailletés qui ont nourri les clichés ensuite.

Dès l'apparition des «dynasties» familiales caractéristiques du cirque, beaucoup de jeunes femmes ont été propulsées sur la piste par leur simple pédigree. Toutefois, de nombreuses autres figures historiques se sont véritablement choisies le cirque comme destin. À commencer par Patty Astley donc qui, non contente de faire les costumes, garnir les chapeaux ou battre le tambour, trouvait encore le temps de faire ses numéros à cheval et imaginer le concept de numéro avec son mari. Il y aura aussi Madame Saqui, célèbre danseuse de cordes du 19^e siècle, dont les costumes à fanfreluches n'ocultaient pas une puissante ambition. Elle sera l'amante de Napoléon I^{er} et sollicitée par les cours les plus prestigieuses. Sans oublier les écuyères amazones du 19^e siècle, immortalisées par Toulouse-Lautrec. Ces femmes de commerçants ou de notables faisaient carrière à cheval avant d'épouser un prince ou un comte, séduit par leur mystère, comme le veut la légende – assez réaliste en fait.

EMPOIGNER LE GOUVERNAIL

«Même dans les familles de cirque traditionnel, généralement dirigées de façon très autoritaire par des hommes, on a vu éclore des personnages féminins très forts», rétablit Marika Maymard. «Quand le père ou le mari mourrait, certaines femmes prenaient les rênes du cirque avec une poigne phénoménale. Comme les sœurs Marinetti qui, à la mort de leur père, se sont mises à diriger l'artistique, s'occuper de l'équipe technique, du monde des écuries, des garçons de cage.» Dans d'autres familles illustres de cirque, la marge de manœuvre était plus mince pour affirmer sa place en tant que femme mais là aussi, certaines ont réussi à s'imposer. «Pour des filles comme Maud Grüss par exemple, la seule



«Au cirque Fernando. L'Écuyère», un tableau d'Henri de Toulouse-Lautrec (1887).

option était de tout pratiquer dans l'excellence. Dans un numéro équestre comme 'la poste' par exemple, longtemps pratiqué uniquement par des hommes, elle réussissait à conduire 15 chevaux à la fois.»

Après le tournant du nouveau cirque, dans les années 70-80, l'arrivée massive d'artistes féminines fut un autre basculement, toujours en cours. Dans l'élan qui est finalement le sien depuis ses origines, le cirque transgresse les images de l'homme et de la femme, joue avec les codes du genre, notamment parce qu'il oscille sans cesse entre la force, généralement jugée comme une qualité masculine, et la souplesse, associée plus souvent au corps féminin. Mais ce qui a changé, c'est que la femme choisit désormais sa discipline, son projet, et la façon dont elle veut ou non valoriser son corps sur la scène. Ce qui n'empêche pas d'autres clichés d'émerger. «Le nouveau leitmotiv aujourd'hui, c'est le dévoilement, la mise à nu», lance Marion Guyez, chercheuse et membre de la compagnie d'Elles. «On voit beaucoup de femmes dans des registres très intimes, comme Angela Laurier par exemple. Comme s'il y avait une assignation des femmes à parler de soi. Mais c'est la même chose en théâtre ou en littérature : on confine les femmes à des petites formes intimes. Mais heureusement, ça change là aussi, avec l'arrivée de collectifs comme PDF.» Nom de code pour «Portés de Femmes», un collectif qui risque bien d'ajouter quelques tournants passionnants au cours de l'Histoire féminine, et qui figure parmi les Amazones qui vous attendent aux pages suivantes. ●

ET LES HOMMES LÀ-DEDANS ?

Oui, 36 fois oui, nous avons décidé de nous lancer dans un dossier «Femmes de cirque» et nous le réécrivons 36 fois s'il le faut, tant que des inégalités aussi criantes entre homme et femme – accès aux métiers, aux postes à responsabilité, à des salaires égaux – ne seront pas résolues, tant que flottera ce vieux fumet de minorisation. Et ce qui nous a totalement décidé à l'écriture, si besoin en était, c'est la joie d'imaginer que nous écrivions aussi, un jour peut-être, un dossier «Hommes de cirque». Pour défier les clichés.

Qu'est-ce que cela donnerait ? Comment interroger, sur ce terrain, les stéréotypes venus de la nuit des temps ? Avec quelques bonnes questions, pardi. Sommaire. Est-ce que le cirque condamne irrémédiablement l'homme à l'hypervirilité ? Y a-t-il place pour d'autres sentiments ? On constate qu'il y a de plus en plus de femmes qui portent leurs partenaires dans la discipline du main-à-main. Mais, dans 95% des cas, c'est toujours l'homme qui porte. Est-ce qu'il en a parfois marre ? Comment définir une masculinité en dehors de l'Hercule ?

Vivre en camionnette avec une distribution exclusivement masculine : comment survivre ? Les meilleurs trucs pour relever le niveau des feintes. Postes à responsabilité trustés par les mâles : à force de danser sur le «plafond de verre» (qui est son plancher), l'homme n'a-t-il jamais le vertige ? N'a-t-il pas parfois envie de descendre à l'étage en dessous, là où c'est mixte ? Il serait peut-être moins triste dans sa solitude du pouvoir.

Ce dossier ne manquerait pas de piquant (mais ça c'est juste la barbe). La perspective de l'écriture nous permet aussi d'affirmer qu'il n'y a jamais aucune vérité arrêtée et que, comme dans le cirque, la beauté de la pensée réside dans sa capacité au mouvement. ● L.A.

Alors que la ressource en muscles pourrait établir une inusable différenciation entre les sexes, le cirque actuel déjoue les clichés. On remarque une large féminisation de disciplines naguère masculines, comme les portés ou le mât chinois. Car l'inventivité l'emporte sur la puissance.

Par CATHERINE MAKEREEL

UN CORPS PLUS, SEULEMENT UN DÉCOR

Il fut un temps où l'homme contorsionniste tenait de l'hérésie et la femme jongleuse d'une bizarrerie. Un homme au tissu aérien aurait suscité les railleries tandis qu'une femme au mât chinois aurait frisé l'ovni. Seulement voilà, les temps changent. La preuve notamment avec *Projet.PDF (Portés de Femmes)*. Discipline habituellement exercée par des duos homme-femme, le porté acrobatique est ici exclusivement décliné au féminin. Elles sont 16 acrobates à se relayer, voltigeuses ou porteuses, pour explorer la pratique autrement. « *Musculairement parlant, on n'a peut-être pas la même puissance que les hommes mais ça ne nous empêche pas de trouver d'autres chemins* », raisonne Laurence Boute, acrobate du projet. « *On travaille différemment. On est parfois obligées d'être plus nombreuses pour faire une même figure mais on est aussi plus délicates. On ne monte pas de la même façon sur la porteuse. On doit faire plus attention, ce qui nous oblige à être plus précises dans la technique.* »

Du côté du mât chinois, on remarque aussi une sérieuse féminisation de la pratique.



Solène Biriotti, Valentine Remels et Louise Marchand (de haut en bas), dans leur trio au mât chinois titré pour l'instant « La légèreté s'enracine ».

Quiconque a déjà vu les épaules massives et les muscles saillants sollicités par la célèbre figure du drapeau (l'acrobate tient dans les airs, à l'horizontale et perpendiculairement au mât, par la simple force de ses bras), pourrait se dire que cet agrès n'est pas vraiment destiné aux femmes. Elles sont pourtant de plus en plus nombreuses à s'en emparer, comme en témoigne Valentine Remels, machiniste belge. « *Pour le drapeau, c'est plus facile d'avoir de fines jambes et de fines hanches. Or, les femmes ont les hanches plus larges, mais elles utilisent leur flexibilité pour rapprocher leur centre de gravité du mât, ce qui facilite la figure. La femme a moins de force, c'est vrai, mais elle a aussi besoin de moins de force puisqu'elle est plus légère. Et puis, le mât se joue surtout sur la dynamique, ce qui met à égalité les hommes et les femmes.* » Il y a bien des figures que l'on déconseille aux femmes, comme le brachiale, non pas par faiblesse musculaire mais parce que le frottement brutal représente un vrai danger pour leur poitrine. Néanmoins, là encore des adaptations, moins dangereuses, sont possibles.

Le « **Projet PDF** (Portés de Femmes) » réunit un collectif exclusivement féminin, « pour explorer la pratique autrement ».



© IAN GRANDJEAN

DES FEMMES DE CROBATIE

Féministes, les Femmes de Crobatié ? Que nenni ! Pugnaces par contre, oui ! Il a suffi qu'on leur dise que l'acrobatie au sol était une affaire d'hommes pour que ces circassiennes toulousaines en fassent une affaire... personnelle. Mais collective, aussi. « *Quand vous faites de l'acrobatie, vous entendez souvent dire que les filles ne sont pas assez fortes, ou qu'elles ne sautent pas assez haut* », s'offusque Dorothee Dall'Agnola, ancienne contorsionniste aujourd'hui dévouée à ce projet de recherche entre femmes acrobates. « *Dans nos parcours individuels, nous avons toutes constaté que nous manquions de repères quant à notre technique, et que nous étions assez isolées dans le monde plutôt masculin de cette discipline, qui donne d'ailleurs toujours plus de rôles aux hommes qu'aux femmes. Du coup, on a eu envie de fédérer des femmes autour de notre recherche.* » Au début, elles étaient 8 dans leurs labos de recherche. Très vite, elles passeront à 15... « *Aujourd'hui, des filles aux parcours très différents m'appellent pour me dire : 'Ça a l'air super votre truc. Comment peut-on participer ?'* »

L'idée est de partager les pratiques dans la non-mixité, afin de réinventer le territoire acrobatique. « *Loin des croyances (désuètes ?) qui voudraient que la discipline soit destinée à un groupe d'hommes musclés, virils et conquérants* », explique Dorothee. Et loin des clichés sexistes en général. « *Quand on dit 'femme acrobate', les gens voient une fille avec des plumes et des paillettes sur un trapèze mais pas des acrobates au sol. Dans mon parcours de contorsionniste, on attendait clairement de moi que je sois jolie et que je sourie, ramenée à un objet de désir. On a l'impression que le cirque est plus progressiste mais il y a encore de sacrées poches de misogynie !* », s'insurge-t-elle. « *Avec Femmes de Crobatié, on voit des filles qui, enfin, se sentent légitimes dans ce métier. La non-mixité permet une coopération dans la douceur, sans enjeu d'égo. Il n'y rien à prouver pour trouver sa place.* » ● C.Ma.

LIBRES AGRÈS

À l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles (Esac), les entraînements se font de manière indifférenciée pour les garçons et pour les filles. « *Dans ma promotion, il y a autant de femmes que d'hommes et quand on s'entraîne, on fait tout pareil* », confirme Mikayla Dinsdale, étudiante en cerceau aérien. Un détail tout de même handicape la gente féminine : les menstruations, entraînant moins de tonus musculaire, entre autres désagréments. Cette singularité biologique freine forcément ces dames mais là aussi, les parades sont possibles. « *À ce moment-là, on sera moins dans l'exploit, mais on peut en profiter pour développer ses bases* », confie Valentine Remels.

Si, parmi certains entraîneurs issus du cirque traditionnel, des clichés semblent persister, la plupart de nos interlocutrices nous ont affirmé que les femmes, comme les hommes d'ailleurs, ne se posent plus vraiment de limites dans le choix d'un agrès. Parfois même, ce sont les écoles qui orientent vers des options inattendues. « *On cherche sans cesse à surprendre, et donc, si tu proposes un agrès que peu de filles ont*

pratiqué, ça plaît », poursuit Valentine. « *Cette recherche d'originalité aide à décroisser. Mais dans l'ensemble, ce qui détermine ton agrès, ce n'est pas le genre mais avant tout ta personnalité. Moi, j'ai choisi le mât parce que je suis une sprinteuse et pas une marathonnienne. Je donne tout mais sur de petites périodes, par impulsions. C'est pour ça que le mât me correspond bien.* »

Attention, si les différenciations physiques s'estompent entre les hommes et les femmes, un fameux écart se dessine encore dans les comportements. Là où les hommes vont souvent jouer sur la compétitivité et l'égo, les femmes préfèrent généralement travailler dans la confiance et la bienveillance. « *Je ne veux pas faire de généralités, mais la communication me semble plus facile entre les femmes* », sourit Laurence Boute. « *On a davantage tendance à s'entraider. Sans compter qu'on est plus attentives à s'adapter au rythme des mamans de l'équipe, en répétitions comme en tournée. Mais là, je dois dire que le milieu du cirque est assez équitable et que les papas sont très présents pour aider aussi.* » ●

Infos : www.lacollectivedubiphase.com/femmes-de-crobatié

Tonicité, endurance, dépassement de soi : le corps de la circassienne est son outil de travail. Comment vit-elle une grossesse? Peut-on continuer l'entraînement? Après l'accouchement, ça se passe comment? Rencontre avec Vanina Fandiño et Eleonora Gimenez, toutes deux devenues maman pendant la préparation de leur spectacle *Lugar*.

Par LAURENCE BERTELS

DEVENIR

Tout un gymkhana déjà pour arriver au premier étage de cette maison coquette saint-gilloise, à deux pas de la Gare du Midi. Entre la poussette et le caddie, la rééducation post-partum commence dès l'entrée ! Mais l'effort en vaut la chandelle. Une belle lumière d'hiver éclaire les lieux, des fauteuils à taille d'enfant donnent envie de s'y glisser, un espalier invite à s'étirer.

Née à Rosario en Argentine, voici trente-neuf ans, Vanina Fandiño a migré vers l'Europe, en 2002, pour trouver une école de cirque, ou de danse, elle hésite encore à l'époque, à sa mesure. Ce sera le Lido à Toulouse où elle apprend à manier l'équilibre pour devenir fildefériste. De la Ville Rose, il ne lui restait qu'un petit pas à franchir pour arriver à Bruxelles où elle pratique le fil avec Catherine Magis à l'Espace Catastrophe. Où, surtout, vit son compagnon, Foucauld, un Français rencontré à Bruxelles en 2005. Trois ans après leur rencontre, Vanina et Foucauld se marient. Et presque dix ans plus tard, naît la petite Maé. Dix ans. Une longue période de gestation due au métier particulier de sa maman, que nous rencontrons tandis que la petite, du haut de ses « *six mois et deux jours* » fait la sieste.

Comment fait-on lorsqu'on désire un enfant et qu'on a des tournées, des créations ?

Cela faisait longtemps qu'on y pensait mais à cause de notre métier, ce n'était jamais

le bon moment. Il y avait précisément toujours une date, une tournée... Tant qu'il y avait des projets, on reportait. Puis on s'est dit qu'il fallait arrêter de se questionner, sinon on n'y arriverait jamais !

As-tu pu continuer à travailler en étant enceinte ?

J'ai pu travailler pendant la moitié de la grossesse, car nous avions une création en cours. Ma partenaire de spectacle, Eleonora Gimenez, était aussi enceinte, mais en fin de grossesse. Finalement, cela tombait bien car durant les résidences, on a travaillé chacune à notre tour pendant que l'autre observait.

Ton corps est ton principal allié, ton instrument de travail. Est-ce que le fait d'être enceinte a pu être source de questions, voire d'inquiétudes ?

Oui, mais comme j'ai beaucoup de copines qui ont commencé à avoir des enfants et que ma sœur Natalia, également circassienne, était déjà maman, cela m'a rassurée. J'ai réalisé que tout cela était possible !

Après l'accouchement, combien de temps as-tu attendu avant de reprendre ?

Trois mois et demi... La reprise a été très intense, car nous avions une première à assurer. Mais cela s'est très bien passé. J'avais fait beaucoup de kiné pré et postnatale ainsi que du yoga. Cela m'a beaucoup aidée à comprendre ce qui se passait.

Et depuis que tu retravailles, ton compagnon te soutient-il ?

Sans lui, la reprise n'aurait pas été possible. Il m'a accompagné en résidence et c'est lui qui s'occupait de Maé. Pour moi, il était important de savoir qu'elle était là, juste à côté, avec son papa, au meilleur endroit où elle pouvait être, toute proche pour l'allaitement. Le rôle du papa est essentiel. Sans lui, je n'aurais jamais pu faire cette première. Au mois de mars, on a un nouveau challenge car, lui comme moi, on sera tous les deux au Festival UP!, chacun avec notre projet.

Tu allaites. Ça ne te fatigue pas trop ?

Si ! Après la tétée, je me sens vidée, surtout au milieu d'une répétition mais en même temps, grâce à l'allaitement, on retrouve plus vite son corps d'avant.

Qu'est-ce que la maternité a changé en toi ?

J'ai un autre rapport au risque, aux choix. Je sens une force nouvelle, sur les plans physique et émotionnel. C'est surtout mon rapport à mon corps qui a changé. Physiquement, j'ai retrouvé ma morphologie d'avant, mais je sens que tout est mieux structuré, à la fois dans l'équilibre et le rapport au risque. Les choix que je fais sur les agrès, physiquement et inconsciemment, me semblent meilleurs... Je me sens plus centrée, plus sereine, plus efficace. J'ai une autre intelligence dans le corps, comme si je sentais une force nouvelle qui se dégage autrement qu'avant. C'est peut-être lié à mon état d'âme.

Vanina Fandiño sur le fil,
au printemps 2017.

MÈRE

Et en tournée, comment feras-tu ?

Maé viendra avec nous, dans la caravane ou dans les appartements en résidence. C'est ainsi qu'on l'a déjà fait pour aller à Auch, au mois d'octobre. Elle avait 5 mois et c'est elle qui avait la plus grosse valise! ●

“ TANT QU'IL Y AVAIT DES PROJETS, ON REPORTAIT. PUIS ON S'EST DIT QU'IL FALLAIT ARRÊTER DE SE QUESTIONNER, SINON ON N'Y ARRIVERAIT JAMAIS! ”

« MON CORPS EST PLUS ANCRÉ DANS LA VIE »

Elle a étudié l'Anthropologie socioculturelle à l'Université Nationale de Rosario, en Argentine, mais c'est à la corde souple qu'Eleonora Gimenez consacre sa vie aujourd'hui. Et aussi à son adorable petit garçon, Camilo, né voici 14 mois. D'abord autodidacte, Eleonora suit ensuite une formation à l'Académie Fratellini en 2010. Elle souhaite aujourd'hui poursuivre l'implantation de sa compagnie Proyecto precipicio en France. Son premier spectacle, *Lugar*, interroge la problématique de l'inquiétude, au sens premier d'une « absence de repos ». « *Lugar* » signifie « lieu » en espagnol, et le nom est en quelque sorte devenu celui de la compagnie dont font également partie la fildefériste Vanina Fandiño (lire ci-contre) et le philosophe Diego Vernazza. Trois Argentins, nés à Rosario, trois amis d'adolescence qui viennent souffler leur vent sud-américain sur nos contrées.

Quand on la contacte pour parler de sa maternité en tant que circassienne, Eleonora explique qu'elle a toujours voulu être mère mais que les aléas de la vie, professionnelle et personnelle, ont fait qu'elle a dû attendre trente-six ans pour voir naître son petit garçon. Dès que tous les compteurs étaient au vert, elle n'a plus attendu une seconde et n'a pas tenu compte des exigences du calendrier pour réaliser l'un de ses rêves. « *C'est magique de tomber enceinte. Cela n'a rien à voir avec un calendrier. Gérer la maternité et l'activité professionnelle relève de l'art pour moi. Et c'est un art que chaque mère exerce, pas seulement les circassiennes !* »

Cette grossesse risquait-elle de modifier le corps de l'acrobate ? « *C'est un processus qui apporte de la croissance au niveau artistique. Mon corps a changé car il a donné vie, il est plus puissant, plus fort, plus ancré dans la vie* », nous

dit l'artiste qui a travaillé jusqu'au cinquième mois et qui a allaité son enfant pendant un an. « *Je viens de le sevrer et je trouve que les changements sont plus importants après le sevrage.* »

Eleonora Gimenez a repris le travail en douceur lorsque son enfant avait quatre mois. En donnant d'abord des cours puis en travaillant la dramaturgie. Elle est remontée sur le fil lorsque Camilo avait cinq mois et elle a déjà effectué une tournée avec lui. Mais aussi avec l'indispensable papa, avec sa maman qui est venue d'Argentine et l'autre mamie tout aussi essentielle. Une solidarité familiale qui a permis à la compagnie de vivre trois naissances en un an : celles de Camilo, Maé et... *Lugar*. ● L.B.

Lugar, par la compagnie Proyecto precipicio, à voir le 15/03, au BRONKS, à Bruxelles, dans le cadre du Festival UP!



Les sept artistes qui forment « Mad in Finland » ont en commun d'être femmes, circassiennes, finlandaises et d'avoir quitté leur pays natal pour vivre leur passion du cirque. À coups de hache, de musique, d'humour et d'amour, elles dévoilent la Finlande telle qu'elles la voient ou la rêvent.

©KAI HANSEN

UNE

RÉVOLUTION PAR LA PEAU

Longtemps marmite à stéréotypes (homme musclé, fille sexy), le cirque bouillonne aujourd'hui d'une piquante génération de collectifs féminins, dont les spectacles défient avec force et naturel la théorie des genres - loin de tout manifeste, une révolution par l'action.

Par LAURENT ANCION

Comment résumer deux siècles de cirque moderne en une seule image ? Une voltigeuse en paillettes, élégamment perchée sur les épaules d'un colosse en slip léopard. Tout entier dévoué à confirmer la domination masculine, le genre a longtemps cadencé les femmes dans un rôle fantasmé de fleur sexy ou vénéneuse. En va-t-il autrement sur les scènes du cirque contemporain ? La réponse est oui, indéniablement. Incontournable signe des temps présents, on compte notamment de plus en plus de collectifs féminins qui, sans volonté pourtant d'agir en militance, œuvrent à repousser les images stéréotypées et à créer des ouvertures nouvelles, notamment dans l'œil d'un public - notre fragile société - qui en a bien besoin.

Pour mieux humer le phénomène, nous sommes partis à la rencontre de trois de ces groupes hautement énergétiques : *Projet PDF - Portés de femmes* (Cartons Production), *Mad in Finland* (Galapiat Cirque) et le Naga Collective avec *Persona*, à voir tout bientôt en nos contrées ! En poche, une bonne batterie de questions : le cirque est-il progressiste ? Est-ce que ces collectifs féminins parlent nécessairement... de la femme ? Y aurait-il un art féminin à opposer à un art masculin ? Autant d'interrogations... qui me sont vite revenues comme un boomerang : « *On ne signe pas de manifeste féministe. On travaille !* », résume efficacement Virginie Strub, qui met en scène *Persona*, du Naga Collective. « *C'est marrant que lorsqu'une femme ou un groupe de femmes met un pied sur le plateau, c'est comme si on revendiquait quelque chose ! Quand un collectif*

entièrement masculin monte sur un plateau, est-ce qu'on lui demande s'il va exclusivement parler de la condition masculine ? » Et toc.

Utile réveil : on se réunit d'abord par affinités électives ; un groupe d'artistes n'est pas un parti politique. Le Naga, *Mad in Finland* ou *Projet PDF* se sont tous formés par des sensibilités artistiques communes, pas par défi anti-meecs. « *On n'essaye pas d'être 'contre', on n'est contre rien* », souligne Virginie Baes, la metteuse en scène du *Projet PDF*. « *C'est avant tout 16 femmes qui se sont réunies avec l'envie de travailler les portés autrement. C'est l'extérieur qui dit : 'Tiens, vous n'êtes que des femmes'. Comme si notre discours devait se limiter à cela, comme si, éternellement, la femme avait moins à dire que l'homme. Mais de l'intérieur, il y a toutes les nuances d'un travail*

acharné, d'une mise à niveau collective, d'un travail de ouf. C'est tout ce qui compte pour nous. »

Le spectacle *Mad in Finland*, qui réunit 7 furieuses circassiennes issues de... Finlande, parle bien moins de la féminité que de la Finlande ! « *Nous sommes sept amies, on se connaît par cœur, ce qui a énormément aidé pour le travail. Au départ, le thème, c'est notre pays d'origine. Ce n'est qu'après, suite aux réactions du public, qu'on s'est rendu compte de la portée éventuellement féminine du spectacle* », expliquent Lotta Paavilainen et Stina Kopra, qui forment également depuis 2008 un duo irrésistible de rola-bola, où la féminité se dévoile à rebrousse-poil. « *Les gens viennent vers nous, pour nous dire que cela fait tellement de bien de voir un groupe de femmes, que nous sommes différentes, qu'il y a une force qui les touche* ».

Pour Louise-Michèle You, chargée de diffusion de *Mad in Finland*, la féminité du groupe est à la fois un atout et un carcan : « *Des programmeurs me demandent le spectacle justement parce qu'il est porté par un groupe de femmes. C'est recherché. En même temps, cela peut être enfermant : oui, elles sont des femmes. Mais c'est avant tout du cirque, pas un manifeste*. » On peut toutefois agir pour une cause sans brandir d'étendard : « *J'observe un saisissement chez les spectateurs. Je pense que ça fait du bien de voir des femmes qui ne sont pas dans le registre de la fragilité, de la sensualité, etc. Je vois notamment des petites filles admiratives, qui grandiront aussi avec ces images de femmes puissantes* », rapporte Louise-Michèle.

RESPONSABILITÉ ARTISTIQUE

Le cirque a-t-il la capacité de faire changer les mentalités, un peu, passionnément ? « *C'est évident* », répond Virginie Baes. « *Dans le Projet PDF, les artistes bougent les codes. Alors que l'image classique met en bas l'homme musclé et en haut la poupée de boîte à musique qui valse dans tous les sens, le spectacle montre des corps équivalents qui se portent, avec une place faite à toutes leurs magnifiques différences ! En tant qu'artistes, nous avons une responsabilité. Nous sommes scrutées, attendues doublement peut-être. C'est à nous de forger des images inspirées par la collaboration, le respect, le partage.* »

« *Ily a une régression dans la société vis-à-vis de l'égalité entre les genres* », estime Virginie Strub. « *C'est beau de voir l'ouverture du cirque. La misogynie me semble moins prégnante. Les femmes s'entraînent autant, se tordent autant, n'ont pas plus peur du vide et arrivent autant que les hommes ! La capacité féminine n'est pas discutable. C'est plus le geste que le genre qui entre en ligne de compte. Et le public, qui reçoit tout cela par les tripes et la peau, par la respiration et l'empathie physique, peut vivre cela profondément. J'ai l'impression que le cirque a comme une longueur d'avance et pourrait être un modèle.* » Pas de manifeste ? Peut-être. Mais une révolution par l'acte. ●

1. *Projet PDF*, le 22/03 à Wolubilis (Woluwe-Saint-Lambert), dans le cadre du Festival UP !
Persona, par le Naga Collective, les 13 et 14/03 au Théâtre National (Bruxelles), dans le cadre du Festival UP !
Mad in Finland, par Galapiat Cirque, du 21 au 23/03 au Bateau Feu à Dunkerque (F).

SIX SPECTACLES À REBROUSSE-POIL

Dans l'histoire récente du cirque, petite sélection de spectacles qui remettent le genre à l'endroit, sous l'énergie de créatrices ou de compagnies à la folie contagieuse.



© MARIE FRECON

Éloge du poil

de Jeanne Mordoï (2007)

Un solo à la coupe parfaite, un coup de maîtrise pour Jeanne Mordoï, femme à barbe mais aussi ventriloque de crâne, jongleuse de jaunes d'œufs et philosophe aigüe. Une sorcière magnifique : elle a envoûté le cirque, il ne s'en est jamais remis.



© LAURENT ALVAREZ

Les princesses

du Cheptel Aleïkoum (2016)

« *Les princesses... ou ce qu'il en reste* », annonce le collectif français, qui réussit à allier propos grinçant (l'envers du rêve, l'envers du conte de fée) et joie contagieuse. L'humour s'y pique d'envol et de rock'n'roll, de franchise et de vraie grâce.



© JEAN-LUC BEAULAU

P.P.P.

de Phia Ménard (2008)

« *Acceptons-nous tels que nous sommes* », encourage Phia Ménard, née Philippe il y a 46 ans. Dans *P.P.P.* (Position parallèle au plancher), l'artiste transsexuelle jongle avec la glace comme avec son identité, au fil d'un solo qui fera date.



© JEAN-CHRISTOPHE BORDIER

Ose

de Chloé Moglia (2016)

Formant d'abord un passionnant duo aérien avec Mélissa Von Vépy, Chloé Moglia poursuit une route exigeante en solo, comme pour cet *Ose*, où elle dirige trois femmes qui défient l'altitude et la solitude pour créer l'unisson.

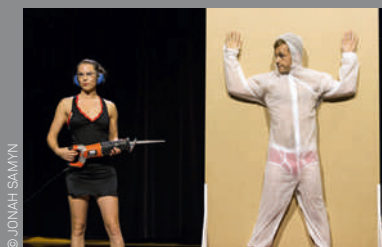


© MARION PRY

L'Angela Bête

par Angela Laurier (2012)

Angela Laurier, c'est l'eau et le feu en une même personnalité explosive, contorsionniste à la pensée aussi sage que sauvage. Ses créations visent toutes à percer la folie du monde, comme cette pièce-concert où elle ausculte sa vie sans fard.



© JONAH SAWYIN

8 ans, 5 mois, 4 semaines, 2 jours

par Bert & Fred (2015)

Sous leurs assauts comiques et acrobatiques, Bert (lui) et Fred (elle) dézinguent la répartition patriarcale des rôles. Quand le sexe dit « faible » gagne au bras-de-fer, c'est que l'adjectif est mauvais. Veillez à toujours être du bon côté de la scie sauteuse. ● L.A.

QUELLE PARITÉ

À Bruxelles, on constate une bonne représentation des femmes à la tête d'institutions circassiennes. Mais cette parité très locale ne doit pas dissimuler les inégalités plus générales : dans les arts de la scène, on compte ainsi une écrasante majorité d'hommes, aux postes de direction comme sur les plateaux.

Par ISABELLE PLUMHANS

Virginie Jortay à la direction de l'Esac, Catherine Magis à la codirection de l'Espace Catastrophe, Anne Kumps à la programmation du cirque et du jeune public aux Halles de Schaerbeek... En matière de parité homme-femme, le cirque bruxellois serait-il le bon élève du secteur des arts de la scène ? Les signes sont encourageants... mais on ne peut évidemment pas en faire une statistique, comme le nuance d'emblée Virginie Jortay : *« Je ne pense pas que le domaine circassien bruxellois soit indicateur. On notera d'ailleurs que Catherine Magis forme une direction bicéphale avec un binôme masculin et Anne Kumps travaille dans une institution dirigée par un homme. »* Alors oui, on peut se réjouir de cette rare parité, mais *« il faut globaliser les chiffres. En cirque comme ailleurs, la société du pouvoir reste inégalitaire »*, martèle la directrice. Les chiffres du secteur culturel lui donnent raison. Il y a peu, la SACD-France menait l'enquête et livrait un bilan sans appel, au titre explicite *« Où sont les femmes ? Toujours pas là »*. On y lit notamment que dans les écoles d'art, on compte

52% d'étudiantes (une majorité de femmes donc). Mais la présence féminine se raréfie ensuite dans le monde professionnel. Sur les scènes conventionnées par le Ministère de la Culture français, on ne compte ainsi que 1% de compositrices (et 99% de compositeurs), 5% de femmes librettistes, 21% d'autrices de théâtre ou 27% de metteuses en scène. Et les postes de directions ? Seuls 12% des Théâtre Nationaux ont à leur tête une directrice, 18% pour les Centres chorégraphiques nationaux, 11% pour les Opéras. Comment se fait-il que les femmes, massivement diplômées aux études, soient si peu représentées dans les échelons du pouvoir ?

SUR UNE PISTE

En Belgique, on ne dispose pas (encore ?) de statistiques sur le sujet. Selon une étude de SmartBe publiée cette année, *« l'absence de chiffres officiels dédiés aux genres au sein de la sphère culturelle belge s'expliquerait (...) aussi par la domination essentiellement masculine des institutions culturelles et artistiques. Celles-ci seraient dès lors moins enclines à se sentir concernées par des discriminations à l'encontre des femmes dans la*

culture, et donc à les mettre en lumière. » Reste dès lors à investiguer le terrain circassien de façon empirique. On retourne en France, où travaille Marion Guyez : équilibriste de métier, elle fait partie d'un collectif de femmes de cirque, Les Tenaces¹, et est doctorante en arts du spectacle à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès. Elle s'est penchée sur la question du genre. *« C'est compliqué d'estimer la réalité égalitaire du secteur, mais la simple observation est déjà élocuente »*, estime-t-elle. *« Il y a beaucoup de femmes dans les écoles de cirque. Toutefois, quand j'arrive à un festival, je regarde la répartition de la programmation et celle-ci semble systématiquement en défaveur des artistes féminines. »* Peut-on nommer les raisons de ces inégalités visibles ? *« Il y a un faisceau de causes »,* poursuit Marion Guyez. *« Culturellement, des disciplines semblent davantage réservées aux hommes qu'aux femmes. »* Comme si l'accès était limité par la conscience (ou l'inconscience...) collective. *« À l'intérieur d'une discipline, on ne demandera en outre pas toujours la même chose à une femme qu'à un homme. »* La jeune femme donne pour exemple sa propre pratique d'équilibriste : *« Je ne veux pas travailler la force, mais bien*

POUR LE CIRQUE ?

© MASSAO MASCARO



Protège-dents, poulie apparente, les quatre circassiennes de « L'Effet Bekkrell » prennent la pose qui fait mâle. Quel choc faudra-t-il pour sortir de l'ornière des inégalités ? Pour le quatuor, pas de doute : il faut en passer par le choc atomique.

la finesse, le détail, le travail précis de l'alignement du corps. » Une approche différente, moins dans l'exploit... qui se refléterait dans les carnets des programmeurs ?

CHANGER DE REGARD

Pour Virginie Jortay, une cause est à chercher dans l'organisation de la société où règne le « dominant masculin ». « Les femmes ont donc un déficit de légitimité, ou en tout cas elles se sentent parfois moins légitimes que leurs alter egos masculins. Donc elles postulent moins, par exemple. Il y a aussi la question de la maternité... et de la parentalité. Car la répartition des tâches n'est pas aussi équilibrée qu'on aimerait (se) le (faire) croire. Les femmes sont encore dans des schémas minorants et hésitent parfois à s'engager professionnellement sur le long terme. » Enfin, il y a la question du corps et du regard qu'on porte sur lui. « Les attentes ne sont pas les mêmes pour un homme et pour une femme. Ce que 'on' attend d'un corps féminin, c'est qu'il gère son poids, qu'il soit 'joli' etc. Il y a encore du travail sur le regard », souligne la directrice de l'Esac. « Dans les jurys d'examens d'entrée, je rappelle toujours, comme

le faisait mon prédécesseur, de 'bien' regarder les femmes, c'est-à-dire avec justesse. Le caractère flagrant de la puissance musculaire est plus fort chez les garçons. Mais il faut apprendre à regarder autrement. »

Le regard ? L'image est centrale dans une « société de spectacle ». Et s'il se mettait à changer ? La clowne Rachel Ponzonby estime que le milieu s'est profondément modifié depuis le début de sa carrière. « Au début, il y avait surtout des hommes clowns. Être femme et être drôle, à l'époque, ça n'allait apparemment pas ensemble ! » Au fil du temps, des festivals de femmes clowns ont vu le jour. « Seules y étaient acceptées les femmes. Et les quelques hommes qui participaient devaient être en duo avec une femme. Il y avait une volonté de revendication du statut de clown, mais aussi de celui de femme. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on a moins besoin de ça : moins besoin de festivals exclusivement féminins, moins besoin de cette revendication féministe, de parler de la femme et de son statut dans nos spectacles. C'est un bon signe. On devient peu à peu l'égal de l'homme à

la scène ; on voit en effet peu de spectacles où l'homme revendique et parle de son statut de mâle... Je crois que les luttes féministes d'hier se ressentent sur la piste. »

« Oui, on sent une évolution des mentalités, même dans le circuit de la comédie et du cirque 'commercial', qui accepte tout doucement l'idée d'artiste féminine comique – et non plus uniquement sexy, en paillettes, en princesses », confirment Lotta Paavilainen et Stina Kopra, autrices du percutant duo « Just an ordinary day ». « Mais du chemin reste à faire, comme l'a appris cette comédienne allemande à qui les organisateurs d'un cabaret ont répondu qu'ils ne pouvaient pas l'engager... parce qu'ils avaient déjà une fille dans le show. » Une fille pour 9 gars, en l'occurrence. Voilà ce qu'on appelle un quota ! L'évolution vers plus de parité est donc en marche, mais chacun de ses pas continue à compter. ●

1. La prochaine journée de réflexion des Tenaces aura lieu le 7/04, en partenariat avec La Grainerie, à Toulouse. Infos : www.facebook.com/femmesdecirque

CIRQUES AUX

Que peut le cirque face à la situation des migrants? Outre son travail hors Europe, dans des camps de réfugiés, Clowns sans Frontières agit aussi en Belgique, dans certains centres d'asile. L'association croit à la force du lien et de l'échange. Une conviction que partage aussi le Chapiteau Raj'ganawak à Paris.

Par ISABELLE PLUMHANS

En octobre dernier, la cérémonie des Prix de la Critique a vibré avec l'hommage de la comédienne Marie-Aurore D'Awans aux bénévoles du Parc Maximilien à Bruxelles. Après ce plaidoyer, une partie du monde du spectacle s'est mobilisée pour proposer logis, vêtements et repas aux migrants qui y sont présents¹. Le cirque n'a pas attendu cet appel pour s'attaquer à la cause, avec ses armes. Nez rouge, magie, langage des corps et capacité d'émerveillement, les circassiens agissent depuis longtemps. « *Le rire est la plus courte distance entre deux personnes* », annonce d'ailleurs le site internet de l'asbl « Clowns Sans Frontières Belgique / Clowns Zonder Grenzen België ». « *Au départ, l'association jouait essentiellement dans des camps de réfugiés hors Europe* », nous explique Jacques Lecarte, membre de l'asbl et clown-animateur. « *On se produit principalement devant des enfants, pour faire oublier l'ennui et le stress de l'attente et des journées vides. On travaille avec les ONG sur place, comme Médecins Sans Frontières par exemple : les équipes médicales profitent du rassemblement créé par le spectacle pour vérifier la santé du public.* » Avec l'arrivée accrue de migrants en Belgique, l'association a décidé d'également mener son action ici, en proposant des spectacles dans les centres Croix-Rouge et Fedasil. L'idée est identique : essayer de faire oublier la peur et l'ennui, tenter de donner un sentiment de reconnaissance à l'enfant migrant et à ses parents. « *À l'étranger comme en Belgique, on joue d'abord pour les enfants... puis les mères arrivent pour voir ce qui se passe. Et elles amènent les pères, les hommes. C'est par les femmes que tout va changer!* », s'exclame Jacques Lecarte. Tout juste revenu du Liban lors de notre rencontre en novembre, il s'apprêtait à jouer dans un centre Croix-Rouge en Belgique.

Rires, rêves et action

Outre ces spectacles donnés à la demande des centres en Belgique, l'asbl a depuis peu une seconde activité sur notre territoire. C'est la « Caravane des rêves » : des ateliers ponctuels soutenus par la Cocof et destinés à un public mixte de jeunes belges et réfugiés. Loin de la simple animation, cette caravane souhaite créer un lien entre des populations amenées à se côtoyer au quotidien. Car, en Belgique ou beaucoup plus loin, c'est bien l'enjeu : donner, grâce au levier du cirque, à sa capacité à émerveiller, un autre statut à des personnes en errance, puis créer une cohésion au sein d'une population de plus en plus mixte. « *C'est vrai, le cirque a quelque chose de magique. Quand un clown essaie de soulever des haltères sans y arriver et qu'un enfant du public y parvient, quand des jeunes femmes voilées font du hula hoop, c'est la perception d'eux-mêmes qui change* », rapporte Jacques. Et quand, côte à côte, des jeunes Belges partagent les mêmes défis d'équilibre avec de jeunes Syriens, les nationalités n'ont vraiment plus d'importance, ni même les mots ; c'est le regard des uns sur les autres qui se transforme. Le cirque rend soudain à chacun sa juste place. Celle d'humains, dans le monde incertain et vacillant qui est le nôtre. ●

Toutes les infos sur Clowns Sans Frontières sur www.cmsf.be

1. Pour en savoir plus sur cette mobilisation : Facebook <Groupe hébergement plateforme citoyenne>

© DOMINIQUE SECHER



Les Clowns sans Frontières en route vers le Centre fermé 127bis de Steenokerzeel, au printemps 2016. Une protestation pacifique dans le cadre du Steenrock, qui se tient chaque année devant les grilles du centre avec pour slogan : « Faites de la musique, pas des centres fermés ».

United Stages. Pour exprimer haut et fort leur soutien aux populations civiles en danger un peu partout dans le monde, victimes de violences ou de toute autre forme de mise en danger, de nombreux partenaires du secteur culturel belge ont créé une charte éthique et le label **United Stages**. Ils mènent ensemble des actions concrètes, que le public est invité à son tour à rejoindre.

Facebook <United Stages>.

ESPOIRS



Scène minuscule, souffle énorme : un soir sous le chapiteau Raj'ganawak, à Saint-Denis, au nord de Paris.

“...essayer de faire oublier la peur et l'ennui, tenter de donner un sentiment de reconnaissance à l'enfant migrant et à ses parents.”

LA BELLE HISTOIRE DU CHAPITEAU RAJ'GANAWAK

L'histoire commence en 1998, en banlieue parisienne. Un décorateur de cinéma et de théâtre récupère des débris de bois sur un chantier. Unissant ses forces à celles de ses amis, il décide de construire un chapiteau sur un terrain abandonné face à la gare de Saint-Denis. Après une première vie de représentations théâtrales, le lieu est abandonné... C'est alors que Camille Brisson, dite « Camo », entre en scène : la jeune femme, filleule de l'habile décorateur, rêve de cirque mais a été refusée par les écoles. Elle installe une caravane sur le site et retape le chapiteau pour en faire un endroit de rencontre pour les populations qui vivent dans le quartier, dans des logements qui tiennent du bidonville. Des cabarets et des scènes partagées y sont organisés toutes les semaines. Le lien se tisse notamment entre les populations Roms et la petite équipe de ce chapiteau, rebaptisé Raj'ganawak (garage n'importe quoi, en pseudo-verlan).

L'endroit fonctionne hors du circuit officiel, mais le bouche à oreille marche et le public de Paris et des alentours afflue. En 2010, Saint-Denis vit l'expulsion d'un de ses bidonvilles, qui entraîne la perte du lieu. Camo et ses amis se mobilisent pour le relogement de ses habitants. Une fois relogés, les Roms proposent à Camo et son équipe de créer un nouveau chapiteau au milieu du quartier de fortune. « C'était pertinent », nous confie Camo aujourd'hui. « On était sur place, pour travailler avec les jeunes. Le lieu était tour à tour endroit de réunions, église pour certains événements, place où s'occuper après l'école, ... » L'expérience est passionnante... et éreintante. Camo a en outre accepté d'être famille d'accueil pour deux jeunes : elle abandonne le projet pendant trois ans pour se consacrer à cette nouvelle vie. Mais quelques années plus tard, le terrain d'origine de son parrain est de nouveau libre. Elle le réinvestit, y reconstruit le chapiteau des débuts, plus grand. Depuis huit mois, des cabarets s'y donnent de nouveau, ainsi que des cours du soir (danse, chant, boxe, yoga, cirque...) et des ateliers d'apprentissage du français pour la population d'enfants non scolarisés squattant l'immeuble tout à côté. Ces ateliers sont un pas vers leur scolarisation.

Quand on demande à Camo si cette aventure d'intégration et de lien par le cirque relève du tour de force, sa réponse est simple : « Il faut juste un espace et quelques personnes qui se mobilisent et n'ont pas peur de pousser les portes. Il ne faut pas de compétences spécifiques en formation au français, par exemple. Tout part de l'envie de créer du lien pour aller plus loin. Se proposer écrivain public pour aider les parents, faire rire, partager un cake : tout est prétexte à entrer en contact, même à petite échelle. Évidemment, le cirque possède cette pluralité de formes qui permet une approche multiple et émerveillée. Mais tout le monde peut apporter sa pierre. » En Belgique, à Bruxelles, il y a aussi des enfants et des parents qui doivent sortir de la solitude migratoire. Une ficelle, un sourire et beaucoup de belle volonté peuvent y aider. L'appel est lancé... ● I.P.

Infos sur le Chapiteau Raj'ganawak : Facebook <Chapiteau Raj'ganawak>

CRÉATIONS TOUT

Un chant de liberté, la visite d'un vertigineux grenier, un point de vue imprenable sur l'envers du décor, le reflet dans le miroir, une métamorphose derrière le rideau du salon... Échos de cinq nouvelles créations de compagnies basées à Bruxelles, qui nous invitent à un voyage sans limite.

AZIMUT



© ARTHUR ANCIEN

EXODOS

Par Unités/Nomade

LAURENT ANCIEN

Le poing levé, sur une scène encore vide, le circassien Kritonas Anastasopoulos et la danseuse Maja Zimmerlin calent leur regard dans le nôtre : c'est très clairement une révolution que le jeune duo semble vouloir entamer, le menton haut, tandis qu'à nos oreilles parvient la bande son de manifestations populaires. Cette révolution sera-t-elle politique, artistique, poétique ? Loin de vouloir choisir, *Exodos* va mélanger, malaxer presque, ces différentes possibilités, pour un résultat parfois déroutant, qui allie sans un mot les images d'une grande lisibilité (le poing levé) et les constructions beaucoup plus intuitives, voire primitives, puisque les corps vont notamment se confronter à la pierre, à la terre ou au sable, touchant à l'abstraction.

Il y a de l'actualité et du mythe dans cet *Exodos*, rêvé dès le départ avec le metteur en scène Michel Bernard. Touchés au cœur par les insurrections qui tentent de changer le cours des choses en Europe et à travers le monde, le trio a voulu inscrire physiquement la question qui le taraude : comment sortir d'une crise ? Le mouvement des peuples rejoint ici le mouvement des corps, également inspirés par des récits anciens (le mythe de Deucalion et Pyrrha, où un homme et une femme voient leur descendance naître des pierres qu'ils jettent). De l'image claire et nette du début, quasi documentaire, on passera ainsi à des jeux qui évoquent les premiers temps de la terre. La scène comme les corps se couvre d'éléments naturels (tourbe, poussière blanche, sable) et le rythme se fait plus lent, voire languissant, passant de la convulsion des corps à un jeu d'équilibre, à une marche sur des pierres ou à leur empilement éphémère (« rock balancing »).

Si toutes ces louables intentions nous égarent parfois en cours de route, la plus belle des révolutions est sans doute ailleurs : dans le parcours des interprètes eux-mêmes. Kritonas, naguère roi de la bascule (avec Acrobatorouf ou au Cirque du Soleil), et Maja, formée en danse au Conservatoire d'Anvers, osent remettre en question leurs acquis, leurs appuis. Comment la fluidité de la danse contemporaine peut-elle inspirer la tonicité du cirque (et inversement) ? D'un point de vue technique, il est intéressant de voir comment un même mouvement se déploie différemment selon l'entraînement initialement reçu. Mêlant avec cœur une foule de genres (Taï Chi, un zeste de hip hop, acrobaties fugaces, danse bien sûr), le duo s'ouvre des perspectives qui annoncent de beaux lendemains. ●

→ Vu le 14/11 au Théâtre Marni, à Ixelles.
En tournée.



MÉMOIRE(S)

Par la Compagnie du Poivre Rose

GILLES BECHET

Il y a de l'excitation dans l'air quand commence *Mémoire(s)* de la Compagnie du Poivre Rose. Les artistes invitent quelques spectateurs en scène pour une photo. Clic, une image qui bientôt s'efface. Dans son deuxième spectacle (après *Le Poivre Rose*, en 2014), le collectif bruxellois explore la mémoire, ce no man's land de souvenirs cotonneux. Et il remonte avec brio la route sinueuse de l'oubli et des souvenirs en s'aidant de rassurantes béquilles : des photos, quelques vêtements pendus sur un cintre, une chanson qu'on a entendue dans une autre vie.

Ils sont cinq sur scène, acrobates, mais aussi comédiens accomplis. Ils nous proposent une suite de tableaux drôles ou émouvants centrés sur des personnages surgis de l'histoire : une diva à barbe, un couple de danseurs de salon, un émigré russe, un crooner de cabaret ou un cowboy à la gâchette facile. On est souvent dans le burlesque de situation. La réalité dérape ? Ils restent imperturbables. Au moment où on ne l'attendait pas, une corde, un trapèze, dégringolent des hauteurs pour un numéro court mais physiquement intense. Sur le côté de la scène, Antoinette Chaudron incarne une étrange laborantine, toute de noir vêtue, comme sortie d'un polar fantastique italien des années 60. Avec rigueur et méthode, elle manipule les images et les photos qu'elle s'ingénie, tout au long du spectacle, à faire disparaître suivant un procédé à chaque fois différent et poétique. Les références au cinéma, paradis perdu de la mémoire, sont nombreuses dans la diva alanguie et le comédien de stand-up au costume bleu électrique de Amaury Vanderborgh. La mémoire a inventé le zapping aux carambolages improbables, comme ceux de Marine Fourteau et Marcel Vidal Castells quand ils passent d'un duo de danse à une dispute de couple dans un hilarant *lipping* d'un classique hollywoodien. Le rythme, déjà soutenu, s'accélère avec un Thomas Dechaufour qui ne lâche pas son six-coups, même en haut du mât chinois.

Puis arrive le final acrobatique, apothéose où les cinq partenaires se retrouvent sur un cadre coréen dans des nuages de talc. Les saltos coupent le souffle et Johnny s'égosille sur son *Poème sur la 7^e*. Il hurle : *Vous êtes sûrs que la photo n'est pas truquée, vous pouvez m'assurer que tout cela a vraiment existé ?* Je vous l'assure. C'était beau, ce n'était pas truqué. Et dans la mémoire, les images restent gravées. ●

→ Vu le 27/10/2017 au Festival CIRCa à Auch (F).
Les 9 et 10/01 à la Maison de la Culture de Tournai, www.maisonculturetournai.com ; les 13 et 14/03 aux Halles de Schaerbeek, dans le cadre du Festival UP!, www.upfestival.be



SPIEGEL IM SPIEGEL

Par la compagnie Side-Show

NICOLAS NAIZY

Vous vous êtes déjà vus ? À vous regarder dans le miroir ! À vous jauger, vous toiser, vous moquer de votre reflet. Le miroir nous impose une certaine conscience de nous-même, il nous rend humain, différent de l'animal, notre cerveau permettant une distanciation avec cet autre soi. C'est bien là le point de départ de la nouvelle création de la compagnie Side-Show, *Spiegel im spiegel*, deuxième volet d'une trilogie sur la représentation (*Wonders* ouvrait le triptyque en 2013).

Tout commence en duo/duel d'une de ses interprètes, passant de l'hilarité à l'inquiétude, face à son propre reflet. Le rideau se lève. Dans l'obscurité, la réflexion des corps et des jeux de lumières forme des créatures sans tête, uniquement composées de jambes. Derrière des rectangles translucides, bientôt opacifiés par des arabesques de peinture blanche, six artistes entament une danse fébrile et synchronisée, soulignée par un travail sonore sombre et lancinant.

Ces illusions font place à un plateau nu, illuminé et surplombé d'un énorme miroir incliné. Il reflète le jeu de ces danseurs et acrobates qui en solo, duo ou groupe, ne cesseront de nous faire sautiller de part et d'autre de la frontière entre la réalité et son reflet. Est-ce une paroi qu'on escalade (dans le miroir) ou une danse rampée (sur scène) ? Bien qu'on cherche parfois le fil de la narration, ce dispositif nous invite à prendre de la hauteur par rapport à des corps, petits et grands, féminins et masculins, qui se tordent, s'enlacent et se rejettent. Tantôt les roulades deviennent des chutes, tantôt les personnages allongés sont en fait bien debout.

Fondée par une scénographe, Aline Breucker, et un acrobate, Quintijn Ketels, la compagnie tient à garder dans ses créations la pluridisciplinarité de ses membres en alliant cirque, danse, théâtre et arts visuels. Les inspirations piochent dans la littérature (Lewis Carroll), la musique et les arts. Toutes nourrissent ici une esthétique qui séduit. Et même si, lors de la première au Theater op de Markt à Neerpelt, il restait à résoudre l'un ou l'autre défi technique, on plonge avec curiosité dans cette riche réflexion sur ce qui est et qui n'est pas, sur ce qui se voit et ce qui reste secret. ●

→ Vu le 28/10 au Theater op de Markt, à Neerpelt.
Le 12/01 au Cultureel Centrum de Lokeren ; le 24/02 au Cultureel Centrum De Woeker d'Audenarde ; les 15 et 16/03/2018 au 140, dans le cadre du Festival UP! à Bruxelles ; les 30/06 et 01/07 au Festival Perplx à Courtrai. www.side-show.be



© BENIAMIN BOAR

TALK SHOW

Par Gaël Santisteva

LAURENT ANCION

Voilà bien un spectacle que Michel Polnareff n'aurait jamais mis en scène (hélas), lui qui déclarait en 2014 : « *Oui, le cheminement artistique est parfois difficile. Mais on est comme les trapézistes du Cirque d'Hiver : on n'est pas là pour montrer qu'on a transpiré pendant des heures, on est là pour montrer que c'est facile.* » Gaël Santisteva, ancien acrobate à la balançoire russe, jeune quarantenaire aujourd'hui féru de danse, a opté pour le postulat exactement inverse. En rêvant sa vraie-fausse conférence titrée *Talk Show*, il a voulu un spectacle quasiment sans acte de cirque, qui œuvre à dévoiler tout ce qui forme l'envers du décor d'une vie professionnelle. Et n'en déplaît à notre ami Polnareff, le résultat est génial.

Audacieux, joyeusement impertinent, Gaël Santisteva a eu « *envie d'ouvrir une brèche dans le cirque performatif* », comme il l'expliquait dans nos colonnes¹. À la façon d'un vrai talk show, tandis qu'il prend place en bord de scène d'où il assure une part de la régie et le jeu de l'intervieweur, il assied quatre témoins de choix sur des chaises banales et les armes d'un micro. Tout fait farine au moulin de ses questions, parfois piochées dans le hasard d'un sachet : usure, blessure, égo, entraînements, passion, ras-le-bol et même – la chaleur monte – sexe et drogue et rock'n'roll.

Le principe pourrait sembler trop simple ? C'est une trouvaille. Car à la façon d'un catalyseur, il dévoile de (très) près les cinglantes personnalités d'un quatuor hors pair : Mélissa Von Vépy, Angela Laurier, Julien Fournier et Ali Thabet, circassiens pas nés de la dernière pluie, se jettent dans l'aventure avec ce qui ressemble à un vrai talent d'impro (malgré le solide travail en amont du quintette). Sans esbroufe ni paillettes, mais avec de drôles de costumes dont on comprendra l'usage en cours de route, ils nous offrent un point de vue original, généreux et parfaitement furieux sur leur métier. Est-il usant ? « *Évidemment* », répond l'équipe, avec plein d'exemples indubitables. Les aptitudes physiques ont-elles un effet psychique ? « *En bien comme en mal* ». « *Il n'y a plus d'animaux dans le cirque contemporain. Les bêtes, c'est nous autres !* », pourfend Angela Laurier (avec son irrésistible accent québécois). Au final, dans un échange scène-salle intégré au spectacle ou dans une myriade d'instantanés bouleversants, c'est bien sûr l'amour du cirque qui saute aux yeux, de même qu'une interrogation finalement universelle sur notre temps humain, si humain. ●

1. Lire « CIRQ en CAPITALE » n°13.

→ Vu le 20/10 aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles. Actuellement en tournée.



© SARAH TORRESSI — PROVINCE DE LIÈGE

VOS DÉSIRS SONT DÉSORDRES

Par la compagnie Bêtes à Plumes

LAURENCE BERTELS

Un rideau de velours rouge, nous voici dans le salon cosy d'une demeure bourgeoise. Un couple de domestiques s'affaire, époussette, astique, range, s'empare d'un abat-jour, le transforme en robe à crinoline... Un seul coup de napperon tiré sans renverser le service à thé et la fantaisie prend le dessus. « ELLE », Isabelle du Bois, rêve de grandeur... Elle change d'allure, sourit, rit presque puis virevolte avant de jouer avec son partenaire, « LUI », Kevin Troussart, qui prendra un malin plaisir à oublier avec elle l'arrivée probable des maîtres, à sublimer le quotidien servile pour entrer dans un autre monde, enfiler les atours de la classe dite supérieure, se prêter au jeu de la prétention, de l'aisance et des rapports maître-esclave avec une charmante insolence. Et l'on goûte à la complicité des deux artistes qui vont habiter les lieux tout en élégance et puissance, délicatesse et virtuosité, humour et renversements de situation.

Du cirque théâtralisé ou du théâtre physique pour un beau duo d'artistes dirigés par les talentueux Bernard Senny et Maxime Dautremont, qui racontent leur histoire et nous emmènent dans leur douce folie érigée par la crainte d'être pris la main dans le sac, ou plutôt dans le gant, l'argenterie, la vaisselle et le taffetas. Il n'en faut pas plus pour que les enfants dès 6 ans auxquels s'adresse aussi le spectacle rient aux éclats.

Car décidément, le charme, la joie, la lumière, le rire, la grâce et le risque, tout est là, dans ce bien nommé *Vos désirs sont DésOrdres*. Joli titre, en prime, de la compagnie Bêtes à Plumes qui travaille sur cette première proposition depuis plus de deux ans. Avec, pour résultat convaincant, ce cirque d'objets poétique et familial autour de jongleries d'éventails, de parapluies, de balles rythmiques, de banquette qui roule, d'abat-jour qui monte et qui descend, de flamenco ou de numéro de claquettes... Voilà qui dévoile à nouveau la diversité du cirque d'aujourd'hui mais surtout qui nous montre le chemin de nos envies et le moyen de les réaliser. ●

→ Vu le 19/08/2017 aux Rencontres de Théâtre Jeune Public, à Huy.
Le 17/02 au Théâtre Marni, à Ixelles ; le 25/02 au Centre culturel de Soignies ;
du 5 au 7/03 au Centre culturel de Rixensart ; le 17/03 à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, à Molenbeek, dans le cadre du Festival UP! ; du 28 au 30/03 au Centre culturel de Namur - Abattoirs de Bomel ; ...

Jessika Devlieghere parmi l'équipe de «Kol Saber!», un spectacle de l'École palestinienne de cirque qui a tourné en Belgique en 2012.

JESSIKA, LE CIRQUE QUI LIBÈRE

Une école de cirque en Palestine? N'y a-t-il pas d'autres urgences? Pendant plus de dix ans, la Belge Jessika Devlieghere a participé à cette aventure collective qui a changé le quotidien de milliers de jeunes, ainsi que le regard sur ces territoires privés de liberté et d'autonomie.

Par GILLES BECHET

De retour depuis quelques mois en Belgique, après 13 années passées en Palestine, Jessika Devlieghere a encore un peu de mal à retrouver ses repères. La cofondatrice de l'École Palestinienne de Cirque est revenue au pays pour son fils de huit ans. À long terme, difficile de répondre aux inquiétudes que suscitent chez un jeune enfant la sombre réalité de l'occupation. Ce départ à regret peut avoir des conséquences constructives. «À un moment, il faut pouvoir lâcher l'équipe pour lui laisser prendre son autonomie, même si j'aurais aimé rester plus longtemps pour assurer la transition.»

Comme toutes les belles histoires, celle-ci est née des rencontres et des hasards de la vie. Bouleversée par un voyage en Amérique latine à 17 ans et par l'injustice dont elle est témoin, Jessika s'engage dans des études d'assistante sociale. En 2000, à l'occasion d'un camp d'été au Liban, elle propose des ateliers de cirque aux enfants libanais et palestiniens qu'elle encadrerait, avec un spectacle à la clé. L'impact qu'elle observe sur ces jeunes déracinés la convainc des vertus émancipatrices des disciplines circassiennes. Sa décision est prise: elle créera une école de cirque en Palestine, ancrée dans la société et au service des populations locales. «J'avais une vision sur le travail des organisations dans le sud et 12 années d'expérience dans les partenariats internationaux.» Elle trouve le partenaire idéal en Shadi Zmorrod, passionné de cirque et prof de théâtre à Jérusalem Est. En dépit des soutiens et des encouragements

venus de toutes parts, les débuts n'ont pas été faciles. «On n'avait pas de bureau. On faisait les réunions chez moi. Après trois ans, on s'est installé dans les sous-sols d'une école de Ramallah. Il nous fallait un espace pour que les gens puissent passer la porte, sans crainte.» On était en 2006, il y avait la guerre au Liban. C'était le règne de la débrouille. Des massues de jonglage étaient fabriquées avec des brosses de toilette, des échasses à partir de déchets de menuiserie. Après 5 ans et demi d'efforts et d'engagement, Jessika et Shadi peuvent, grâce à la coopération belge, réaménager une ancienne maison qui a servi d'infrastructure sportive à l'Université de Beir Zeit. Ils installent leur chapiteau sur l'ancien terrain de basket. Toujours en fragile équilibre, l'école est lancée.

L'École Palestinienne de Cirque, c'est aujourd'hui 250 à 300 élèves par an – et des milliers de spectateurs secoués par des spectacles qui évoquent la situation quotidienne ou qui offrent simplement un moment de joie, d'entente, de beauté. «En Palestine, j'ai compris le rôle que le cirque peut jouer. Avec les histoires qu'on construit, on contribue à donner une autre image des jeunes Palestiniens. Et on leur permet de rêver. On leur donne des accroches dans la vie, un espoir de grandir.»

Depuis que Jessika est revenue en Belgique, la Palestine lui manque pour la solidarité, le partage et l'accueil qui y rayonnent. Et quand elle était là-bas, c'était la sensation de liberté et la nature qui lui manquaient. «La première chose que je faisais à mon retour ici, c'était d'enfiler mes bottines pour aller marcher en forêt. Souvent je pleurais. Il faut dire que je suis émotive!» Son avenir est encore dans le flou. Elle va accompagner l'École Palestinienne de Cirque dans un projet avec Circus zonder Handen (l'école de cirque néerlandophone de Bruxelles) et organiser la prochaine tournée de l'école en Europe. Elle va aussi soutenir l'équipe pour préparer le deuxième festival de cirque en Palestine. Et ensuite? «Un jour, je vais devoir couper le cordon et ça me fait déjà mal. Mais je resterai toujours disponible.» ●

www.palcircus.ps

Été 2017, à Ramallah: les formateurs de Circus Zonder Handen (Bruxelles) rencontrent ceux de l'école palestinienne.

© D.R.



ÉVÉNEMENTS

12 > 25/03 FESTIVAL UP!

Biennale International de Cirque de l'Espace Catastrophe
13 lieux / 30 spectacles / 45 représentations
www.upfestival.be

BRONKS

Lugar

Proyecto Precipicio [BE/FR]
15/03 à 19h

100% Circus

J. Auger & M. Hobitz [FI]
17 & 18/03 à 15h

CHARLEROI DANSE LA RAFFINERIE

Guerre

Cie Samuel Mathieu [FR]
17/03 à 21h
18/03 à 19h

LE 140

Spiegel im Spiegel

Side Show [BE]
15 & 16/03 à 21h

[Création]

BRUT

Marta Torrents [FR/ES]
23/03 à 21h
24/03 à 19h

LES HALLES DE SCHAERBEEK

Mémoire(s)

Le Poivre rose [BE]
13 & 14/03 à 21h

Somos

El Nucleo [FR]
22/03 à 20h

LE JACQUES FRANCK

[Création]

Innocence

La Scie du Bourgeon [BE]
13/03 à 21h
14/03 à 19h

Titre définitif*

(*Titre provisoire)

Cie Raoul Lambert
16/03 à 21h

LA VÉNERIE ESPACE DELVAUX

[Création]

BURNING (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)

L'Habeas Corpus [BE]
15 & 16/03 à 19h

MAISON DES CULTURES & DE LA COHESION SOCIALE

[Création]

[MA]

Cie Le Phare [BE]

13/03 à 19h

14/03 à 17h

Vos désirs sont désOrdres

La Bête à Plumes [BE]

17/03 à 17h

Loop

Stoptoï [FR]

21/03 à 19h

Lazuz

Cie Lazuz [IS]

23/03 à 19h

Mule

A Sens Unique [FR]

25/03 à 15h

PARC VICTORIA SOUS CHAPITEAU

[Création]

Strach – a fear song

Théâtre d'1 Jour [BE]

14 & 16/03 à 19h

15/03 à 21h

PARC VICTORIA ESPACE PUBLIC

[Avant-première]

Copyleft

Nicanor De Elia [BE]

[Création]

One Shot

Maxime Dautremont & Foucauld Falguerolle [BE]

Face A: Block Party

Cie des hommes qui portent et des femmes qui tiennent [BE]

Gadoue

Le Jardin des délices / Nathan Israël [FR]

24.03 à 14h, 14h45, 15h30 & 16h15

THÉÂTRE MARNI

[Prix de la Critique 2017]

Hyperlaxe

Cie Te Koop [BE]

13/03 à 19h

Rien à dire

Léandre [ES]

17/03 à 19h

[Création]

Portmanteau

Mira Raval & Luis Sartori do Vale [FI]

23/03 à 19h

24/03 à 17h



THÉÂTRE NATIONAL

[Création]

Persona

Naga Collective [BE]

13 & 14/03 à 19h

PETITES FORMES @ XS

Juventud

Nicanor de Elia [BE]

O let me...

Cie Les Mains Sales [FR]

THÉÂTRE VARIA

[Re-Création]

A nos fantômes

Les Menteuses [BE]

14/03 à 21h

Tour de Pis(t)e

Le Meilleur du Cirque version Numéros

17/03 à 21h

18/03 à 17h

Finding no man's land

Cie Two [FR]

20 & 21/03 à 21h

L'avis bidon (Version salle)

Cirque la Compagnie [FR]

24/03 à 21h

25/03 à 17h

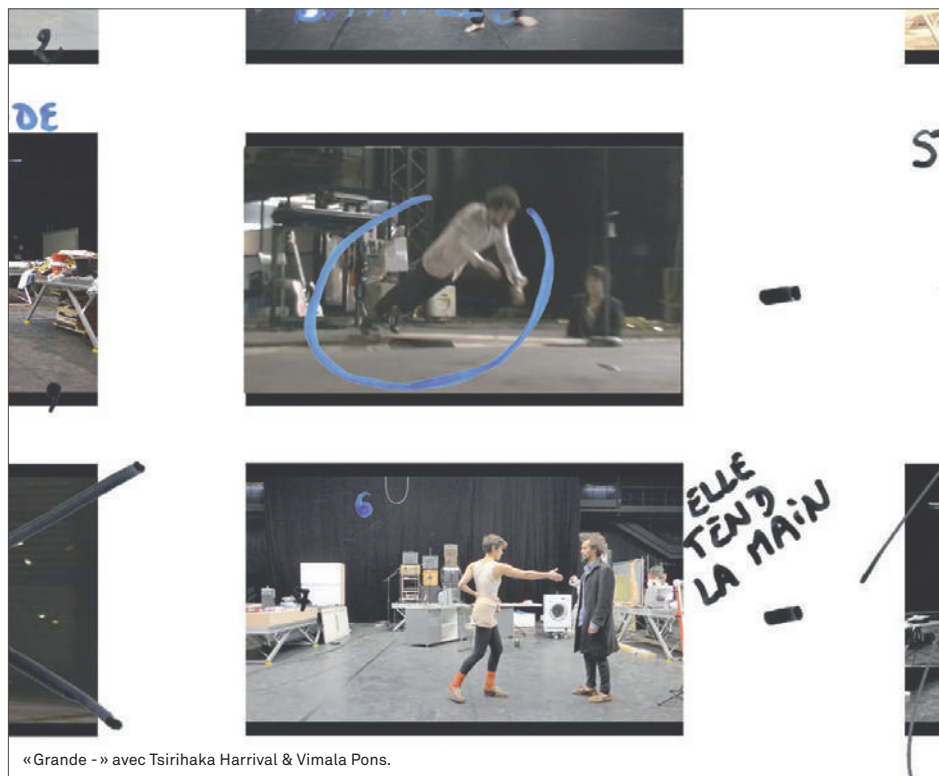
WOLUBILIS

Projet PDF (Portés de femmes)

Cartons Production [FR]

22/03 à 20h30

SPECTACLES



« Grande - » avec Tsirihaka Harrival & Vimala Pons.

20/01 à 19h30
[Prix de la Critique 2017]

Hyperlaxe

Cie Te Koop [BE]

> **Le Fourquet /**
Centre culturel Berchem-Koekelberg

11/02 à 15h

Délire carnavalesque

Philippe Lelouchier [BE]

> **Le Petit Chapeau Rond Rouge**

17/02 à 15h

Vos désirs sont désOrdres

La Bête à Plumes [BE]

> **Théâtre Marni**

28/02 & 01/03 à 20h

Optraken

Galactik Ensemble [FR]

> **Les Halles de Schaerbeek**

05 & 06/03 à 20h

Grande -

Tsirihaka Harrival & Vimala Pons [FR]

> **Les Halles de Schaerbeek**

17/03 à 19h

Cabaret Cirque

Avec la Cie Okidok

> **La Roseraie**

ÉVÉNEMENTS

22, 23 & 24/03 — FESTIVAL XS

© JEFF HUMBERT



« O let me... » par la Cie Les Mains Sales.

THÉÂTRE NATIONAL

Coté Cirque, retrouvez les formes courtes :

Juventud

Nicanor de Elia [BE]
coréalisation Festival UP!

O let me...

Cie Les Mains Sales [FR]
coréalisation Festival UP!

Tentatives d'approches d'un point de suspension (trilogie) : **Hourvari - Fugue/table -** **Fugue/trampoline**

Yoann Bourgeois [FR]

In Perhapinness

Cie Kitsch Kong [FR]

PORTES OUVERTES & SPECTACLES DES ECOLES

25 & 26/03

Chapitô des Ateliers de Création

> **Ecole de Cirque de Bruxelles**

STAGES POUR PROS

15/01 > 26/01

Stage de Clown

Par la Cie du Moment - Avec Vincent Rouché
Présentation publique 26/01 à 20h30

> **La Roseraie**

© BARTHOLOMEO LA PUINZINA



23, 24 & 25/03 **CIRCUSDAGEN (JOURNÉES DU CIRQUE)** **CIRCUS ZONDER HANDEN** **BRONKS**

STAGES POUR ENFANTS

STAGES DE CARNAVAL (12 > 16/02)

3 ans

Psychomotricité & Techniques complémentaires

4 > 5 ans

Circomotricité

6 > 8 ans

Techniques de Cirque

(1-2° primaire)

8 > 12 ans

Techniques de Cirque

(3-6° primaire)

> École de Cirque de Bruxelles / Tour&Taxis

6 > 12 ans

Techniques de Cirque

(1-6° primaire)

> École de Cirque de Bruxelles / Maison des Cultures

3 > 4 ans

Techniques de Cirque

5 > 7 ans

Techniques de Cirque

> L'Atelier du Trapèze

Àpd 5 ans

Techniques théâtrales & Techniques de Cirque

> École du Cirque Mandarine

3 > 5 ans

Circomotricité

6 > 12 ans

Cirque

> Initiation Cirque

4 > 5 ans

Cirque / Éveil Sportif

6 > 7 ans

Cirque / Minisports

Institut de l'Assomption Watermael-Boitsfort

> Toboggan asbl

4 > 5 ans

Cirque / Éveil Sportif

6 > 7 ans

Cirque / Minisports

Hall Sportif Wezembeek-Oppem

> Toboggan asbl

8 > 10 ans

Cirque / Jeux d'acteur

11 > 14 ans

Cirque / Jeux d'acteur

Centre Imagine Woluwe

> Toboggan asbl

4 > 6 ans

Mini-Circus

6 > 12 ans

Welkom in het Circus!

> Circus Zonder Handen

CRÉATIONS EN CHANTIER

03/02 & 17/03 à 20h30

Try-Art Café

Soirées composées de plusieurs projets en cours de création

> Cellule 133a

SÉMINAIRE & CONFÉRENCE

13, 14 & 15/03

Fresh Circus

Séminaire international pour le développement des arts du cirque [Circostrada]

> Théâtre National Wallonie-Bruxelles

STAGES POUR ADULTES

13 & 14/01

Clown & Butoh

Réalité et Imagination
Bart Walter

> Studio L'Envers

29/01 > 9/02

La Trilogie du Rire

Période 2 : Jeu, Objets et Accidents
Micheline Vandepoel

> The Open Space



Pour figurer dans le prochain Agenda de CIRQ en CAPITALE (avril > juin 2018), merci d'envoyer vos informations par e-mail à cirqmagazine@catastrophe.be pour le 15/02/2018.

ADRESSES

BRONKS

Rue du Marché aux Porcs,
15-17 - 1000 Bruxelles
02/219.99.21 - www.bronks.be

Cellule 133a

Avenue Ducpétiaux, 133a
1060 Saint-Gilles - 0474/44.30.07
www.cellule133a.be

Charleroi danse / La Raffinerie

Rue de Manchesterstraat, 21
1080 Molenbeek-Saint-Jean
071/20.56.40
www.charleroi-danse.be

Circus Zonder Handen

Steenweg op Merchtem, 9
1080 Sint-Jan-Molenbeek
02/411.10.19
www.circuszonderhanden.be

École de Cirque de Bruxelles

- Tour & Taxis : Rue du Picard, 11
1000 Bruxelles
- Maison des Cultures de St-Gilles :
Rue de Belgrade, 120
1060 Saint-Gilles
02/640.15.71 - www.ecbru.be

École du Cirque Mandarine

Rue François Vervloet, 10
1180 Uccle - 02/374.18.25 -
www.cirquemandarine.be

Espace Catastrophe FESTIVAL UP!

Rue de la Glacière, 18
1060 Saint-Gilles - 02/538.12.02
www.catastrophe.be

Initiation Cirque

Rue Doyen Boone, 6
1040 Etterbeek - 0497/126 782
www.initiation-cirque.be

Le 140

Avenue Eugene Plasky, 140
1030 Schaerbeek - 02/733.97.08
www.le140.be

L'Atelier du Trapèze

Grande Rue au Bois, 57
1030 Schaerbeek
www.atelier-trapeze.be

Les Halles de Schaerbeek

Rue Royale-Sainte-Marie, 22
1030 Schaerbeek
02/218.21.07 - www.halles.be

Le Jacques Franck

Chaussée de Waterloo, 94
1060 Saint-Gilles - 02/538.90.20
www.lejacquesfranck.be

Le Petit Chapeau Rond Rouge

Rue Père Eudore Devroye, 12
1040 Etterbeek - 0498/51.35.63
www.lepetitchapeaurondrouge.be

La Roseraie

Chaussée d'Alseberg, 1299
1180 Uccle - 02/376.46.45
www.roseraie.org

La Vénérerie / Espace Delvaux

Rue Gratès, 3
1170 Watermael-Boitsfort
02/663.85.50 - www.lavenerie.be

Maison des Cultures

& de la Cohésion Sociale
Rue Mommaerts, 4 - 1080 Molenbeek-
Saint-Jean - 02/415.86.03
www.lamaison1080hethuis.be

Studio L'Envers

Rue des Tanneurs 87
1000 Bruxelles
www.clownsense.eu

Théâtre Marni

Rue de Vergnies, 25
1050 Ixelles - 02/639.09.80
www.theatremarni.com

Théâtre National

Boulevard Emile Jacqmain, 111-115
1000 Bruxelles - 02/203.41.55
www.theatrenational.be

Théâtre Varia

Rue du Sceptre, 78 - 1050 Ixelles
02/640.82.58 - [varia.be](http://www.varia.be)

The Open Space

Chaussée de Vleurgat, 15
1050 Ixelles
7kabouters@gmail.com

Toboggan asbl

Chaussée de Malines, 77
1970 Wezembeek-Oppem
02/731.11.96
www.tobogganasbl.be

Try-Art Café

Avenue Ducpétiaux, 133a
1060 Saint-Gilles
www.tryartcafe.com

Wolubilis

Cours Paul-Henri Spaak, 1
1200 Woluwe-Saint-Lambert
02/761.60.30 - www.wolubilis.be



L'esprit clair

Jérôme Colin

LA CULTURE AU CLAIR

ENTREZ SANS FRAPPER • 14H30 - 16H

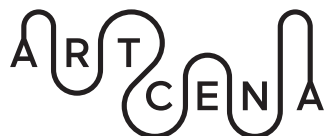
Le grand talk-show culturel étonnant et détonnant.

www.lapremiere.be

Suivez-nous en radio FM, DAB et sur

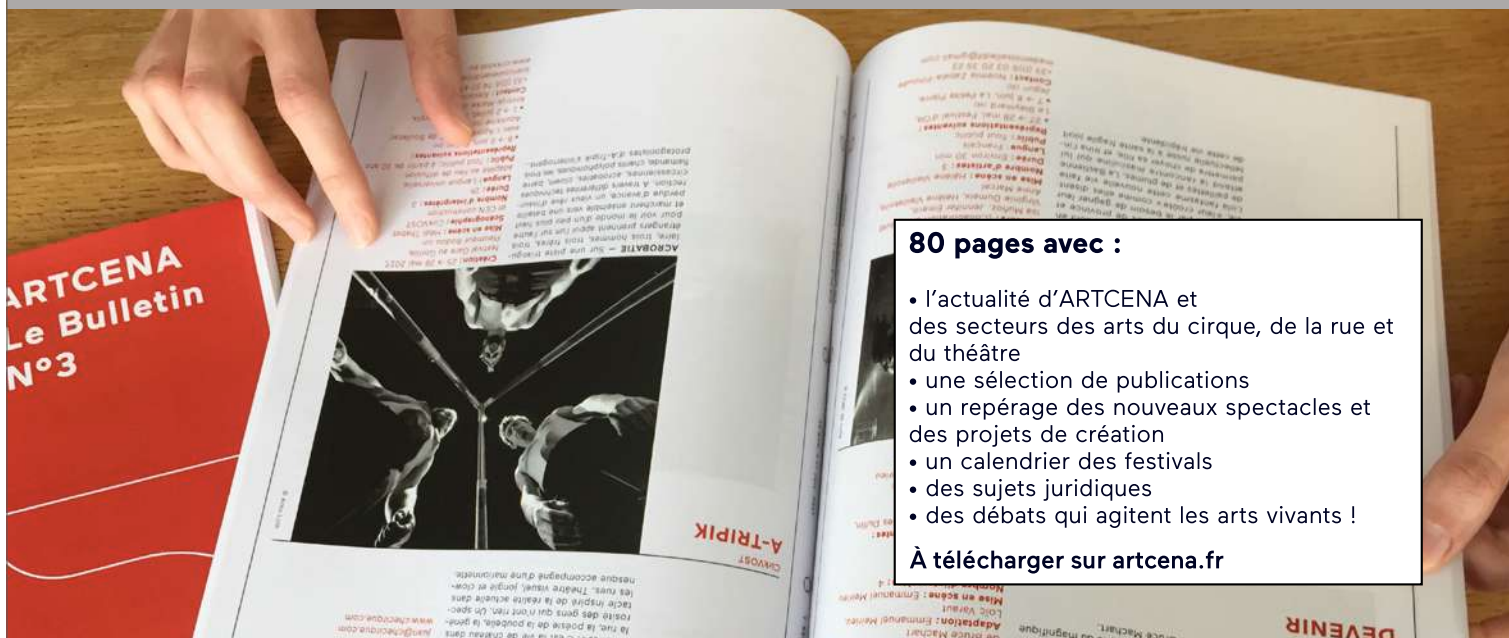


Studio Graphique RTBF - © Photos : Nicolas Velter



Centre national
des arts du cirque,
de la rue
et du théâtre

Chaque trimestre, lisez **ARTCENA-Le Bulletin**,
votre journal d'informations professionnelles numérique !



80 pages avec :

- l'actualité d'ARTCENA et des secteurs des arts du cirque, de la rue et du théâtre
- une sélection de publications
- un repérage des nouveaux spectacles et des projets de création
- un calendrier des festivals
- des sujets juridiques
- des débats qui agitent les arts vivants !

À télécharger sur artcena.fr

Artcena — Centre national
des arts du cirque, de la rue et du théâtre
www.artcena.fr

68, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris, France
contact@artcena.fr / +33 (0)1 55 28 10 10

Retrouvez toute l'information
Bruxelloise sur **bx1**



Et plus encore sur la vie des Bruxellois



bx1.be/ProximusTV (canal 25 à Bruxelles & Wallonie) / VOO (canal 61 à Bruxelles) / SFR (canal 11 à Bruxelles)

pure

MAINTENANT
**REGARDEZ
PURE**

EN DIRECT

**pure
VISION**

**rtbf
audio**

WWW.RTBF.BE/PURE

— AUSSI SUR —
PROXIMUS - VOO - NUMERICABLE - TELENET



rtbf .be



LA VILLE
DE STAD

09.04
15.04
2018
GRATUIT



Festival de cirque

ÉDITION
12
* ÉDITEUR *

HOPLA.BRUSSELS



FESTIVAL



BRUXELLES

BIENNALE INTERNATIONALE DE CIRQUE

12

25

MARS
2018



THÉÂTRE VARIA
LES HALLES
LE 140
BRONKS
LA VÉNERIE
ESPACE DELVAUX
THÉÂTRE NATIONAL
THÉÂTRE MARNI
WOLUBILIS
LE JACQUES FRANCK
LA RAFFINERIE
CHARLEROI DANSE
MAISON DES CULTURES ET
DE LA COHÉSION SOCIALE
DE MOLENBEEK
SAINT-JEAN
PARC VICTORIA
KOEKELBERG

13 LIEUX

30 SPECTACLES

8 CRÉATIONS UP!

10 PREMIÈRES BELGES

45 REPRÉSENTATIONS

WWW.UPFESTIVAL.BE

A SENS UNIQUE ~ MULE • CARTONS PRODUCTIONS ~ PROJET PDF • CIE LAZUZ ~ LAZUZ • CIE ONE SHOT ~ ONE SHOT • CIE RAOUL LAMBERT ~ TITRE DÉFINITIF* (*TITRE PROVISOIRE) • CIRQUE LA COMPAGNIE ~ L'AVIS BIDON [VERSION SALLE] • DES HOMMES QUI PORTENT DES FEMMES QUI TIENNENT ~ FACE A: BLOCK PARTY • EL NUCLEO ~ SOMOS • JULIEN AUGER & MIKKEL HOBITZ FILTENBORG ~ 100% CIRCUS • LA BÊTE À PLUMES ~ VOS DÉSIRS SONT DESORDRES • LA SCIE DU BOURGEON ~ INNOCENCE • LEANDRE ~ RIEN À DIRE [VERSION SALLE] • LE PHARE ~ [MA] • LE POIVRE ROSE ~ MÉMOIRE(S) • LES MAINS SALES ~ O LET ME... • LES MENTEUSES ~ A NOS FANTÔMES • L'HABEAS CORPUS ~ BURNING - (JE NE MOURUS PAS ET POURTANT NULLE VIE NE DEMEURA) • MARTA TORRENTS ~ BRUT • MIRA RAVALL & LUIS SARTORI DO VALE ~ PORTMANTEAU • NAGA COLLECTIVE ~ PERSONA • NATHAN ISRAËL / LE JARDIN DES DÉLICES ~ GADOUÉ • NICANOR DE ELIA ~ COPYLEFT & JUVENTUD • PROYECTO PRECIPICIO ~ LUGAR • SAMUEL MATHIEU ~ GUERRE • SIDE SHOW ~ SPIEGEL IM SPIEGEL • STOPTOI ~ LOOP • TE KOOP ~ HYPERLAXE • THÉÂTRE D'1 JOUR ~ STRACH : A FEAR SONG [SOUS CHAPITEAU] • TOURS DE PIS(t)JE ~ LE MEILLEUR DU CIRQUE VERSION NUMÉROS • TWO ~ FINDING NO MAN'S LAND

LE JACQUES
FRANCK

BRONKS

danse
Charleroi

Halles.be

IN

LA VÉNERIE

Wolubilis

LE 140

MARNI

VARIA

Koekelberg

AS D'ENJ

CIRCO
STRADA

CircusNext

be
be.brussels

FEDERATION
BRUXELLES

La 1ère

WB&T/D

BRUZZ

bx

La 1ère

LE SOIR

pure

la 1ère